

Aborder le sujet de la consommation de substances
psychoactives dans les écoles canadiennes

**PRATIQUES PÉDAGOGIQUES EFFICACES EN MATIÈRE
DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES**

Guide à l'intention des enseignants
2009



Ce guide fait partie d'une série de ressources reposant sur des données factuelles issues de travaux de recherche et de documents pratiques qui ont été publiés, ainsi que sur l'expérience d'éducateurs canadiens. Il cherche à formuler les stratégies les plus efficaces pour aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles. Tous les guides sont liés par un engagement envers une approche axée sur la santé de la population qui étaye l'approche globale de la santé en milieu scolaire, et un cadre conceptuel commun dans le but de comprendre la consommation de ces substances, ainsi que les risques et les effets néfastes qui s'y rattachent. Cela dit, tous les guides de la série sont conçus de manière à se suffire à eux-mêmes et sont rédigés en s'adressant à un auditoire donné. Par conséquent, il est inévitable que certaines parties d'un guide se retrouvent dans un autre. Ce guide aspire à convier les enseignants à aborder les questions relatives à l'éducation en matière de consommation de substances psychoactives, et à faciliter l'obtention de renseignements pertinents.

© Consortium conjoint pour les écoles en santé, 2009

Ce guide a été préparé pour le compte du Consortium conjoint pour les écoles en santé par le Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique. Les opinions exprimées sont celles des auteurs, mais le Centre souhaite remercier les nombreuses personnes qui ont apporté leur aide en formulant des critiques sur les premières ébauches, en attirant l'attention sur des exemples de bonne pratique ou en faisant part de leurs connaissances personnelles. Les auteurs espèrent que ce document favorisera le dialogue et l'action, et qu'il mènera les élèves canadiens à d'heureux résultats.

La série *Aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles canadiennes* comprend les quatre guides suivants :

Politique efficace en matière de consommation de substances psychoactives

Guide à l'intention des administrateurs scolaires

Pratiques pédagogiques efficaces en matière de consommation de substances psychoactives

Guide à l'intention des enseignants

Répondre aux besoins des jeunes qui sont les plus vulnérables

Guide à l'intention des conseillers et les travailleurs de la santé

Partenariats école-famille-collectivité

Guide à l'intention des leaders du milieu scolaire et communautaire

Vous pouvez vous procurer ces guides à www.jcsh-cces.ca.

A priori

Les titres des journaux nous mettent en garde contre de « nouvelles » drogues dans des articles qui expliquent comment les adolescents détruisent leur vie plus vite et plus profondément que jamais. Et les éditoriaux suggèrent que les écoles devraient faire quelque chose.

Nous nous trouvons sans cesse devant des messages qui cherchent à nous effrayer; qui plus est, nous avons tous tendance à renvoyer la responsabilité de régler le problème à quelqu'un d'autre. Mais, que faire si on est ce quelqu'un d'autre?

Dans ce cas, c'est une bonne idée de commencer par connaître la vérité. Il est vrai que les jeunes peuvent se procurer facilement de l'alcool, du tabac et toutes sortes d'autres substances psychoactives. Mais tous les jeunes ne cherchent pas à se détruire. En réalité, la plupart d'entre eux ne consomment pas de drogues illégales. Cela dit, bon nombre d'entre eux prennent des risques en consommant de l'alcool et d'autres substances psychoactives d'une manière qui peut entraîner des blessures ou la mort.

L'ÉDUCATION, C'EST BIEN...

Pour arriver à faire des choix éclairés en matière de substances psychoactives au fil de leur vie, tous les élèves devraient participer à des expériences pédagogiques qui renforcent leurs compétences sociales et émotionnelles, et leur littératie en santé. Entre autres choses, *l'éducation universelle en salle de classe* devrait véhiculer des renseignements précis sur les risques et les bienfaits de la consommation de substances psychoactives, et inculquer le sens pratique indispensable à l'application de ces renseignements dans la vie de tous les jours. Les méthodes pédagogiques participatives, qui engagent résolument les élèves dans l'apprentissage des compétences, sont le meilleur moyen d'acquérir les connaissances pratiques et les aptitudes à la vie quotidienne qui constituent la littératie en santé.

MAIS L'ÉDUCATION, ÇA NE SUFFIT PAS

C'est facile de dire que les écoles doivent enseigner à nos enfants comment éviter les drogues. Mais ce n'est pas simple d'aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives. Même si on vante l'enseignement de la prévention de l'abus des drogues, la plupart des évaluations scientifiques révèlent que ces programmes d'éducation sur la drogue n'ont pas vraiment donné de résultats. La communication de renseignements s'est avérée un moyen inefficace pour changer les comportements relatifs à la consommation de substances psychoactives. Il n'y a aucun doute que cela est en partie dû aux approches inefficaces adoptées et aux messages de propagande qui

poussent les élèves à percevoir l'éducation sur la drogue comme hors de propos. La consommation de substances psychoactives est une réalité culturelle : parler des risques et des effets nocifs s'y rattachant exige une approche globale qui dépasse de loin l'enseignement en salle de classe.

APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ EN MILIEU SCOLAIRE

Les écoles sont confrontées à des problèmes complexes de consommation de substances psychoactives chez les adolescents depuis des décennies. Le nouveau bagage de connaissances donne un aperçu de ce qu'il faut faire pour multiplier efficacement les facteurs de protection qui atténuent les risques et établissent des écoles en santé, où les élèves acquièrent le savoir et les compétences dont ils ont besoin pour évoluer dans un monde où l'on consomme ce type de substances.

Cela comprend tout le milieu scolaire ainsi que des interventions dans quatre domaines distincts, mais reliés, qui donnent une fondation solide à l'approche globale en milieu scolaire : milieu social et physique, enseignement et apprentissage, politiques d'écoles en santé, et partenariats et services.

PRATIQUES PÉDAGOGIQUES UNIVERSELLES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DANS LE CONTEXTE D'UNE APPROCHE GLOBALE

Les pratiques pédagogiques efficaces en matière de consommation de substances psychoactives font appel à un programme reposant sur une fondation théorique solide, l'application de pratiques prometteuses, et la résolution d'améliorer le capital social et les relations sociales. On recommande d'adopter une approche globale s'appuyant sur des théories en matière de développement de compétences, de résilience et d'influence sociale. Pour cela, il ne suffit pas d'influencer les choix de comportement individuel. Il faut aider les élèves à comprendre une variété de facteurs liés à leur milieu familial, culturel, économique, social et physique, et à en tenir compte dans leur comportement. Les méthodes pédagogiques interactives qui reposent sur la théorie constructiviste et transmettent des renseignements précis sont plus efficaces que celles basées sur le discours qui font la morale et les manuels scolaires. Et pour terminer, les valeurs et les compétences sociales que les élèves développent par l'entremise de leurs enseignants en s'engageant à la communauté scolaire sont peut-être les meilleurs moyens de les aider à éviter les effets néfastes attribuables à la consommation de substances psychoactives.

AIDER LES ÉCOLES À TRACER LA VOIE

Le contenu de ce guide est classé selon le modèle des 5 « i » de l'éducation constructiviste mis au point par le Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique¹. Ce modèle commence par *identifier* ce que nous savons déjà, puis il *s'informe* sur les données probantes fondamentales et *interprète* les résultats dans notre contexte. Il nous demande aussi *d'imaginer* les effets et les solutions de rechange envisageables, et *d'intégrer* ce que nous avons appris dans nos programmes éducatifs. L'objectif est d'apporter un soutien pratique et efficace aux enseignants (qui ne sont pas des spécialistes de la consommation de substances psychoactives) en aidant les élèves canadiens à acquérir les connaissances et les compétences leur permettant de faire des choix sains dans une société où l'alcool et les autres drogues sont accessibles.

¹ Voir discussion sur l'éducation constructiviste et le modèle des 5 « i » à www.iminds.ca.

Vue d'ensemble

UNE APPROCHE GLOBALE	1
<p>Une approche axée sur la santé de la population qui reconnaît les rapports entre les facteurs de risque individuels et les conditions sociales est la meilleure manière d'aborder la consommation de substances psychoactives et les effets néfastes qui s'y rattachent. C'est-à-dire que les activités d'apprentissage en salle de classe font partie d'une approche globale de la santé en milieu scolaire plus élargie qui comprend les politiques, les services de soutien et les liens à l'ensemble de la collectivité.</p>	
IDENTIFIER	5
<p>La plupart des êtres humains consomment des substances psychoactives. Le fait de savoir ce qu'elles sont, pourquoi on les consomme et quels sont les facteurs qui rendent leur consommation nocive jette une base solide pour prévenir et réduire ces effets néfastes. La consommation de ces substances chez les jeunes Canadiens n'augmente pas et tend à suivre le modèle des adultes.</p>	
INFORMER	19
<p>Pour réussir des interventions universelles et efficaces dans les écoles, il faut acquérir le savoir et développer les compétences qui soutiennent des choix éclairés en matière de substances psychoactives telles que l'alcool et le cannabis, dans un contexte d'interdépendance sociale. Les approches globales les plus efficaces sont celles qui s'appuient sur les connaissances préalables des élèves et correspondent à leur développement et leur culture.</p>	
INTERPRÉTER	30
<p>L'identification de bonnes pratiques reposant sur des preuves est un exercice relativement facile. L'application de ces bonnes pratiques dans un contexte donné fait appel à une interprétation nuancée du contexte et de la méthode d'utilisation des preuves. Ce guide présente des questions d'approfondissement et des cadres de travail pratiques qui éclaireront le lecteur dans son cheminement.</p>	

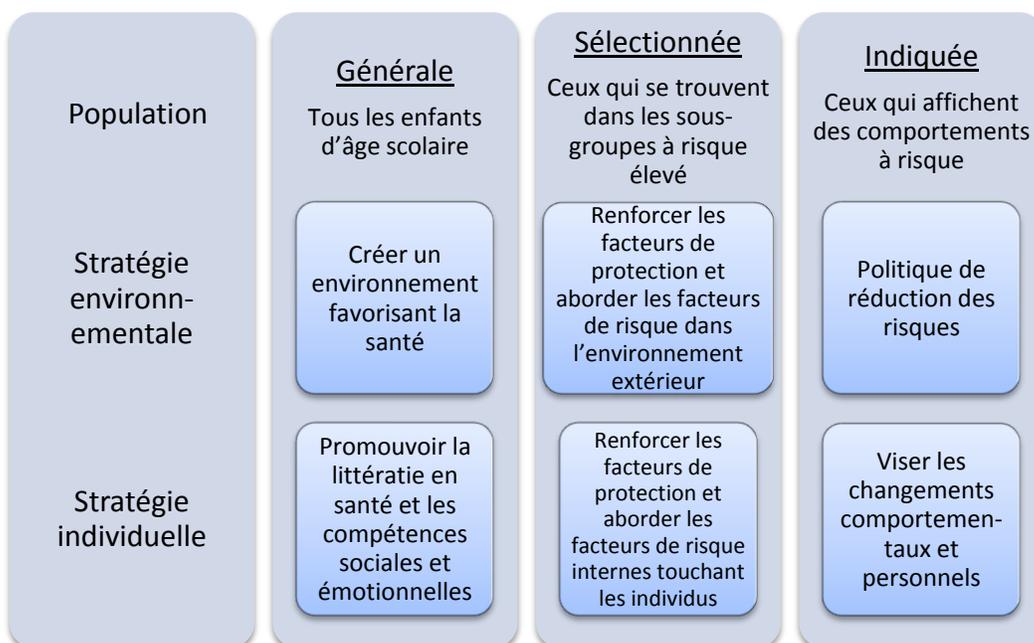
IMAGINER	38
Attirant l'attention sur des exemples concrets, cette partie présente des façons d'envisager la mise en œuvre de bonnes pratiques, et vous incite à passer à l'action dans votre école.	
INTÉGRER	43
À l'aide d'un modèle simple de gestion de changements et de quelques outils élémentaires, vous pouvez évaluer les pratiques actuellement employées dans votre école, planifier et apporter des changements.	
RESSOURCES RECOMMANDÉES	Dos

UNE APPROCHE GLOBALE

La santé de la population fait appel à des interactions complexes entre les facteurs de risque individuels et l'ensemble des conditions sociales. Ces dernières constituent elles-mêmes des facteurs complexes touchant l'histoire, la culture, les politiques et l'économie. La consommation de substances psychoactives et ses effets néfastes doivent être abordés dans la perspective de cette complexité. Les études récentes ont démontré que la consommation de substances psychoactives et les effets néfastes qui s'y rattachent ont des dénominateurs communs avec d'autres problèmes psychosociaux. Les approches rigides qui ne sont axées que sur les comportements individuels ou les facteurs matériels ne donnent habituellement pas de grands résultats. C'est pourquoi on met maintenant l'accent sur des approches plus globales.

SANTÉ DE LA POPULATION

On peut envisager une approche globale faisant appel à une matrice d'initiatives axées sur l'environnement et l'individu, dans trois paliers donnés de la population, comme l'indique le modèle ci-dessous. On a eu tendance à se concentrer sur des stratégies individuelles et les besoins d'une population donnée, même les services universels. Les guides de cette série veulent aider les professionnels du milieu scolaire à planifier et mettre en place une approche globale et équilibrée. Ils comprennent plusieurs volets dont l'ensemble aborde efficacement les six secteurs de la matrice.



APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ EN MILIEU SCOLAIRE

Cette approche axée sur la santé de la population est connue, dans le contexte scolaire, sous le nom d'approche globale de la santé en milieu scolaire. Cette dernière est un cadre de référence reconnu internationalement qui aide les étudiants à améliorer leurs résultats scolaires et aborde la question de la santé en milieu scolaire d'une manière planifiée, intégrée et holistique. Elle est issue de la vision proposée dans la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé (1986) de l'Organisation mondiale de la santé. L'approche globale de la santé en milieu scolaire fixe son attention sur l'ensemble de l'environnement scolaire en prenant des mesures dans quatre secteurs reliés. Les élèves doivent être exposés à des activités d'apprentissage qui leur donnent l'occasion d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour maximiser leur santé et leur bien-être. Ils doivent établir des relations harmonieuses avec leurs semblables, les enseignants et l'ensemble du personnel scolaire, dans un environnement sain. Pour cela, il faut des politiques, des procédures, des pratiques de gestion et un processus décisionnel favorisant la santé, et des environnements sains. L'approche de la santé en milieu scolaire exige aussi un continuum des services scolaires et communautaires pour soutenir et favoriser la santé et le bien-être des élèves et du personnel, de même qu'une culture de partenariats entre les écoles, les familles et la collectivité.



ABORDER LE SUJET DE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DANS LES ÉCOLES CANADIENNES

La série *Aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles canadiennes* se compose de quatre guides en appui à une approche globale de la santé en milieu scolaire dans le contexte de la consommation de substances psychoactives. Chaque guide contient un compte rendu des données probantes et un examen des questions s'adressant à des professionnels du milieu scolaire en particulier, qui œuvrent dans les secteurs d'interventions pertinents.

POLITIQUE SCOLAIRE

Il est possible de concevoir des politiques sur la création d'un environnement scolaire favorisant la santé au sein duquel on procédera à d'autres interventions. En définissant

clairement les attentes universelles du milieu scolaire, ces politiques procurent des mécanismes favorisant la socialisation et façonnent des comportements individuels parmi les plus forts. Elles prouvent leur efficacité lorsqu'elles renforcent les facteurs de protection environnementale et réduisent les facteurs de risque. Il importe que ces politiques offrent des solutions précises et appropriées aux cas qui ne respectent pas les normes. Elles doivent faire preuve d'efficacité et refléter les messages transmis dans d'autres parties. Les questions portant sur la politique sont abordées plus en détail dans le guide *Politique efficace en matière de consommation de substances psychoactives : guide à l'intention des administrateurs scolaires*.

PROGRAMMES ET SERVICES CIBLÉS

Les jeunes les plus vulnérables proviennent souvent de groupes sociaux ou économiques marginalisés, ou présentent des facteurs personnels qui contribuent à leur déconnexion, qu'elle soit réelle ou perçue comme telle. Ces élèves ont besoin d'un meilleur soutien. Les programmes d'éducation universelle sont trop généraux et pas assez intensifs pour répondre à leurs besoins. Pour répondre efficacement aux besoins de ces jeunes, il faut les aider à tisser des liens étroits au sein du milieu scolaire, c'est-à-dire les aider à développer des compétences sociales et émotionnelles et s'assurer que la culture scolaire favorise leur participation. Le document *Répondre aux besoins des jeunes qui sont le plus vulnérables : guide à l'intention des conseillers et des travailleurs de la santé* contient un cadre de référence, un sommaire des données probantes et des outils qui permettent aux professionnels du milieu scolaire d'établir un continuum de programmes et de services s'adressant à ces élèves.

ÉCOLE-FAMILLE-COLLECTIVITÉ

Il est important que l'école et la collectivité fassent preuve de cohérence. Néanmoins, cela ne signifie pas que l'école doit se contenter de refléter les normes et les croyances communes de la collectivité. Le rôle de l'école consiste à influencer la collectivité. Par ailleurs, en prêtant une attention particulière aux valeurs et aux normes de la collectivité, on facilitera l'élaboration de stratégies d'éducation et de politiques efficaces et appropriées à leur contexte. Les efforts engagés dans la formation de partenariats entre l'école, la famille et la collectivité contribueront à ce courant multidirectionnel et à l'efficacité des activités pédagogiques de l'école. Le document *Partenariats école-famille-collectivité : guide à l'intention des écoles et des leaders communautaires* cherche à faire mieux connaître le rôle important que jouent ces partenariats dans le contexte d'une approche globale et à donner des conseils éprouvés sur la façon de les entretenir.

PRATIQUES PÉDAGOGIQUES UNIVERSELLES

Les pratiques pédagogiques universelles occupent une place privilégiée dans l'approche globale, mais on doit reconnaître qu'une grande partie de l'éducation sur les drogues a été inefficace et a même pu être nuisible². Ces pratiques devraient chercher à *éduquer* les élèves sur les substances psychoactives : leur histoire, leur rôle dans la société, la publicité à leur sujet ainsi que les méfaits et bienfaits que présente leur consommation. En règle générale, il faudrait relever le niveau de littératie en santé des élèves en matière de consommation de substances psychoactives, c'est-à-dire leur donner les moyens d'acquérir les connaissances et les compétences dont ils ont besoin pour jouir d'une excellente santé au sein de leur environnement. Les parties suivantes décrivent plus en détail l'éducation en matière de consommation de substances psychoactives.

² Cahill, H. (2006). « Devising classroom drug education programs », *Drug Education in Schools: Searching for the Silver Bullet* (sous la direction de R. Midford et G. Munro), Melbourne (Australie), IP Communications.

IDENTIFIER

Dans cette partie, nous cherchons à déterminer ce que nous savons déjà sur les sujets suivants :

- Les substances psychoactives :
 - que sont-elles?
 - pourquoi en consomme-t-on?
- Les facteurs qui rendent la consommation nocive :
 - le contexte de consommation
 - la personne qui en consomme
 - la substance consommée
 - la façon de consommer les substances psychoactives
- la consommation de substances psychoactives chez les jeunes Canadiens

Non seulement la consommation de substances psychoactives est en vogue, mais elle est profondément ancrée dans le tissu culturel. On consomme des substances psychoactives pour célébrer un événement heureux ou surmonter un deuil ou la tristesse. La consommation de substances psychoactives sert à marquer des rites de passage et à maintenir un état d'esprit. On en consomme à des fins de stimulation et de relaxation. Mais que dit-on à nos jeunes?

On a essayé le « Dites NON! », puis on a tenté de leur montrer comment dire « Non ». Mais ces stratégies n'ont pas très bien fonctionné. Les jeunes continuent de consommer des substances psychoactives. Cela n'est pas vraiment surprenant puisqu'ils sont exposés sans cesse à des modèles et des techniques de marketing vantant la satisfaction que procure le plaisir et la consommation de biens matériels, y compris de substances telles que le tabac, l'alcool et la caféine.

Dans un article intitulé « Teaching teachers to just say 'know' », Ken Tupper dit que « l'éducation en matière de drogues doit reconnaître que les substances psychoactives sont ancrées dans l'environnement culturel humain et qu'elles présentent des dangers ou des bienfaits en fonction du moment et de l'endroit où la personne en consomme et de la raison pour laquelle elle le fait. »³ On peut donc en déduire que l'objectif de l'éducation en matière de consommation de drogues ne devrait pas être de cibler un rendement prédéfini des changements comportementaux, mais plutôt de relever le

³ Tupper, K.W. (2008). « Teaching teachers to just say "know": Reflections on drug education », *Teaching & Teacher Education*, 24(2), 356-367.

niveau de littératie en santé (connaissances et compétences nécessaires à une personne pour jouir d'un maximum de bien-être dans un environnement donné).

Pour une multitude de raisons et d'occasions qui se présentent dans la collectivité, c'est au cours de leurs études secondaires que les jeunes sont le plus susceptibles d'expérimenter une grande variété de substances psychoactives légales et illégales. Ayant des habitudes de consommation différentes, ils sont plus ou moins vulnérables aux effets nocifs qui risquent d'affecter leur santé, leur éducation et leur vie sociale. Offrir aux jeunes la possibilité de développer les capacités en littératie dont ils ont besoin dans ce contexte peut avoir un véritable impact sur leurs résultats.

LES DROGUES, QU'EST-CE QUE C'EST?

Une drogue⁴ est une substance qui modifie la façon dont le corps fonctionne, aussi bien sur le plan physique que psychologique. Le mot « drogue » s'applique ainsi à une foule de substances psychoactives. Les drogues le plus à craindre sont celles qui agissent sur le système nerveux central (SNC) et affectent la manière de penser, de se sentir et de se comporter. Ces substances psychoactives comprennent l'alcool, le tabac et bien d'autres drogues légales et illégales.

On regroupe souvent les drogues sous les étiquettes « légales » et « illégales » ou « douces » et « dures ». Ces catégories prêtent à la confusion et à la mauvaise interprétation. Le statut juridique des substances psychoactives varie selon l'époque et l'endroit. D'autre part, on ne peut définir les concepts de « dureté » et de « douceur », puisque les effets varient d'une personne à l'autre.

Il vaut donc mieux classer les effets des substances psychoactives sur le système nerveux central (SNC) :

- **Les dépresseurs** ralentissent l'activité du SNC (p. ex. ralentissement du rythme cardiaque et respiratoire). L'alcool et l'héroïne sont des exemples de dépresseurs.
- **Les stimulants** accélèrent l'activité du SNC et les processus de l'organisme (p. ex. accélération du rythme cardiaque et respiratoire). La caféine, le tabac, les amphétamines et la cocaïne sont des stimulants.
- **Les hallucinogènes** affectent le SNC en entraînant une distorsion de la perception. Les champignons magiques et le LSD sont des exemples d'hallucinogènes.

⁴ Dans le présent guide, les mots « drogue » et « substance » sont interchangeables et font principalement référence aux substances psychoactives.

Bien qu'utile, cette classification n'est pas parfaite. De nombreuses drogues, tel le cannabis, appartiennent à plusieurs catégories tandis que d'autres n'appartiennent à aucune. Pour en savoir plus sur les substances psychoactives, allez à www.carbc.ca/Default.aspx?tabid=202.

POURQUOI CONSOMME-T-ON DES DROGUES?

Toutes les sociétés sur terre consomment, d'une manière ou d'une autre, des substances psychoactives. Elles s'en servent pour célébrer, elles en dépendent, en profitent, en tirent du plaisir ou de la souffrance. Comme la plupart des pays développés, le Canada a une longue tradition de consommation, en toute légalité, de substances psychoactives plus anciennes telles que l'alcool et la nicotine. Les multinationales fabriquent, vantent et vendent ces produits à un vaste marché d'usagers avides, et empochent d'énormes profits. Les gouvernements et les collectivités récoltent des revenus fiscaux considérables, ainsi qu'une autre sorte de moisson, à savoir des problèmes de santé et d'ordre juridique, économique et social qui sont pour la plupart cachés.

Au siècle dernier, on a assisté à une explosion de la culture, de la fabrication et du commerce d'autres substances psychoactives, très anciennes et nouvelles. Certaines ont été créées à partir de produits pharmaceutiques fabriqués initialement pour traiter la douleur, l'insomnie ou les troubles mentaux (p. ex. l'héroïne, les barbituriques et les benzodiazépines). On en trouve aussi qui ont été fabriquées à des fins récréatives (p. ex. l'ecstasy), tandis que d'autres viennent de plantes ou de graines, notamment le cannabis, qui ont été cultivées et vendues sur de nouveaux marchés, beaucoup plus vastes. Comme c'est le cas dans la plupart des pays, le Canada a prévu des sanctions juridiques avec l'appui de traités internationaux dans le but d'essayer de limiter la fabrication, le commerce et la consommation de certains de ces produits, même si leur consommation se poursuit à des degrés variés.

Autour de chaque substance psychoactive et de ses effets distincts sur les émotions et le comportement humain se sont développés des cultures et des rites qui façonnent les traditions et les habitudes de consommation à des fins particulières. Il y a des substances psychoactives qui conviennent dans une certaine mesure à presque toutes les sortes d'activités humaines (p. ex. cérémonies religieuses, sport, lutte, alimentation, relation sexuelle, travail, danse, représentation publique et relation sociale).

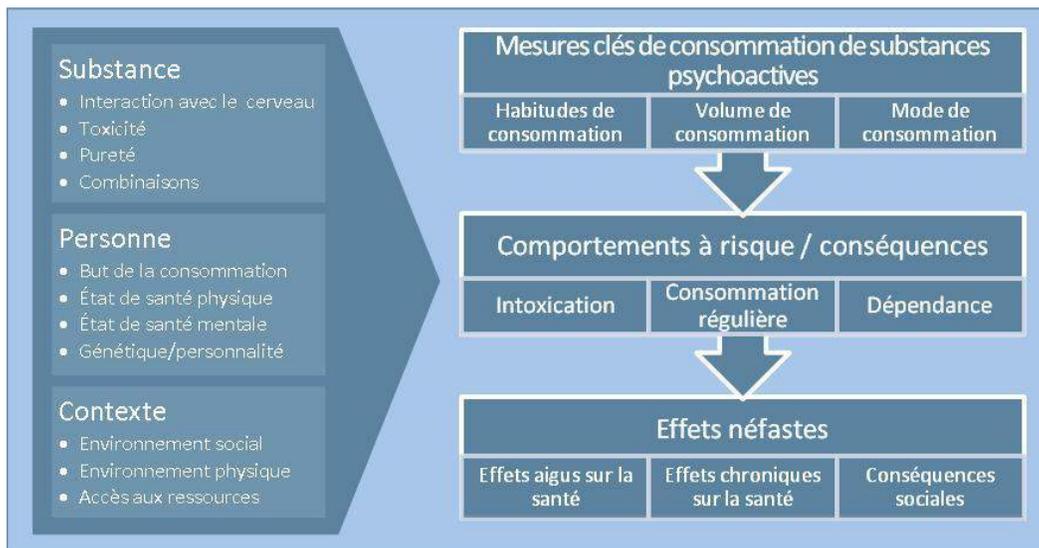
Dans le cas des adolescents, les études révèlent qu'ils consomment des substances psychoactives par curiosité ou par plaisir, pour se découvrir ou faire comme tout le monde, parce qu'ils sont stressés, qu'ils souffrent ou s'ennuient, pour ne pas s'endormir pendant qu'ils étudient, parce qu'ils sont déprimés, par habitude ou rébellion, pour

perdre du poids et mieux dormir. Ces divers motifs ont des conséquences significatives sur les habitudes de consommation et le risque de conséquences nocives. Si le motif de la consommation est passager (p. ex. la curiosité), il devrait s'ensuivre une consommation occasionnelle ou expérimentale. S'il s'agit d'un motif sérieux, qui risque de durer (p. ex. l'insomnie chronique ou les troubles mentaux), cela pourrait entraîner une consommation de substances psychoactives plus intense, plus longue et accompagnée de nombreux problèmes. Un motif de plus courte durée, mais puissant (p. ex. pour faire comme tout le monde, par plaisir, pour se relaxer temporairement), peut aussi entraîner un comportement présentant des risques et des conséquences néfastes telles que des blessures ou une maladie aiguë.

ALORS, OÙ EST LE PROBLÈME?

Malheureusement, la mauvaise substance, ou tout simplement la mauvaise dose, prise au mauvais moment et de la mauvaise manière peut non seulement donner des résultats inattendus, mais aussi avoir de graves conséquences. Le type de substance consommée (p. ex. un stimulant comme la caféine ou un dépresseur comme l'alcool), la dose prise, le mode d'utilisation (p. ex. par inhalation, injection ou par voie orale) et les circonstances peuvent entraîner l'intensification ou la diminution des effets, ou des méfaits graves. Les conséquences nocives subies par la personne qui consomme des substances psychoactives et les habitants de sa localité comprennent les problèmes sociaux, les blessures, la maladie et la mort.

Même si la consommation de pratiquement toutes les substances psychoactives chez les enfants et les adolescents soulève des inquiétudes, certains facteurs déterminent la probabilité ou la gravité des effets néfastes qui s'ensuivent. Comme l'indique le modèle ci-dessous, on peut classer ces facteurs dans les catégories suivantes : ceux qui concernent la substance elle-même et ses effets directs, ceux qui proviennent des caractéristiques de l'individu qui la consomme et ceux qui décrivent les circonstances et le contexte de la consommation. Ces facteurs interagissent pour influencer les habitudes et les comportements entourant la consommation de substances psychoactives et déterminent ainsi les niveaux de risque qui peuvent entraîner d'importants dommages.



LE CONTEXTE

La drogue se retrouve trop souvent à la une dans les médias et ailleurs. Mais l'endroit, le choix du moment et les activités associées à la consommation de substances psychoactives ont de fortes répercussions sur les habitudes de consommation et les effets néfastes éventuels. La consommation d'alcool par les adolescents, sans supervision parentale, présente notamment des risques élevés. Quand on est fâché contre la société, ou frustré, et qu'on prend des déprimeurs tels que de l'alcool ou des anxiolytiques (p. ex. des benzodiazépines), on risque de régler le problème par la violence. La consommation de ce type de substances psychoactives avant ou pendant des activités physiques à risque, telles que conduire un véhicule, faire du bateau ou faire de la randonnée sur un terrain accidenté, augmente aussi le risque de se blesser. Le contexte social et culturel dans lequel les substances psychoactives sont utilisées aura aussi une incidence sur la mesure dans laquelle un jeune aura accès à diverses substances psychoactives, sera poussé à en consommer ou empêché de le faire⁵. L'accès économique à diverses substances psychoactives est d'une importance cruciale : plus les drogues sont abordables, plus elles sont susceptibles d'être utilisées. Ce n'est pas

⁵ Par exemple, dans les années 1970, la consommation du cannabis était rare par rapport à celle du tabac qui était assez généralisée chez les adultes et les adolescents. Aujourd'hui, moins d'adolescents fument du tabac parce que l'on connaît les risques que représente la consommation du tabac et qu'on a imposé une gamme de sanctions et de restrictions juridiques sur les endroits où l'on peut fumer du tabac. D'un autre côté, dans presque toutes les provinces et tous les territoires du Canada, le cannabis est devenu de plus en plus accessible et, selon l'Enquête sur les toxicomanies au Canada, l'an dernier, la consommation de cannabis par les jeunes de 17 à 19 ans est passée de 25 % en 1994 à 44 % en 2004. La consommation par les plus jeunes adolescents s'est maintenue juste au-dessous de 30 %.

seulement le cas des substances légales comme l'alcool et le tabac, mais aussi celui des substances illicites. Les jeunes seront plus ou moins enclins à consommer des substances psychoactives et à avoir des problèmes de santé mentale ou de comportement selon leur réseau familial, leur cercle d'amis et leur contribution et leur sentiment d'appartenance à la collectivité. Ceux qui sont issus d'un milieu où la consommation de substances psychoactives est un sujet normal de discussion ont moins tendance à en consommer. Cela vient probablement du fait qu'on les a bien renseigné sur la consommation de substances psychoactives. Le tableau de la page suivante représente certains facteurs de risque et de protection⁶ touchant ces divers thèmes contextuels.

LA PERSONNE

L'état présent de santé mentale et physique fait partie des nombreux facteurs personnels qui déterminent si un individu consommera des substances psychoactives et courra des risques. Par exemple, quelqu'un qui souffre d'anxiété ou de dépression va essayer de boire de l'alcool pour se sentir mieux. Il a été prouvé que l'hérédité et la personnalité ou le tempérament jouent aussi un rôle. Par exemple, les tendances à vouloir rechercher des sensations (p. ex. très curieux et avide de choses excitantes) augmentent les risques d'effets néfastes attribuables à la consommation des substances psychoactives.

Mais l'expérience environnementale façonne plusieurs facteurs qui mettent les individus, surtout les jeunes, dans des situations présentant des risques plus élevés. Par exemple, les expériences personnelles préjudiciables, telles que la violence physique, sexuelle ou émotive, peuvent affecter la santé physique et mentale de la personne.

⁶ On accorde une attention considérable aux facteurs de risque et de protection dans les ouvrages publiés. Dans le document présent, les **facteurs de risque** représentent les facteurs sociaux, environnementaux et individuels qui prédisent en eux-mêmes une forte consommation de drogues à un âge précoce de même qu'un éventail de problèmes de santé mentale et de comportement. Les **facteurs de protection** atténuent et gèrent l'effet des facteurs de risque en augmentant la résilience, même s'ils n'ont pas en eux-mêmes une influence directe sur la probabilité de consommer des drogues après l'ajustement des facteurs de risque connus. Les facteurs de risque agissent d'une manière cumulative au fil du temps. Certains sont là dès la petite enfance, d'autres apparaissent à l'adolescence, mais pas un seul facteur de risque ne se trouve au cœur des problèmes liés aux drogues. Plus les facteurs de risque persistent avec le temps, plus grande est la probabilité de conséquences sur le développement. Les programmes devraient renforcer les facteurs de protection ou éliminer les facteurs de risque quand cela est possible. Voir Loxley, W., Toumbourou, J., Stockwell, T.R., Haines, B., Scott, K., Godfrey, C., Waters, E., Patton, G., Fordham, R.J., Gray, D., Marshall, J., Ryder, D., Siggers, S., Williams, J. et Sanci, L. (2004). *The Prevention of Substance Use, Risk and Harm in Australia: A Review of the Evidence*. National Drug Research Institute and the Centre for Adolescent Health; Derzon, J.H. (2007). « Using correlational evidence to select youth for prevention programming », *Journal of Primary Prevention*, 28, 421-447.

Après avoir reconnu ce fait, on a mis l'accent sur les voies de développement. L'intention est d'éliminer ou de réduire les conditions préalables au développement d'un facteur de risque (p. ex. limiter l'accès des enfants à l'alcool afin de les empêcher de commencer à boire à un jeune âge en aidant les familles à atténuer le stress et le potentiel de traumatisme, ou en permettant le développement précoce des capacités de lecture et d'écriture afin d'éviter l'échec scolaire). Hélas, il est impossible d'éliminer tous les facteurs de risque. Les écoles (ou les parents) ne peuvent pas changer les facteurs de risque existants. Le but est donc de gérer les conséquences du risque en développant la capacité de résilience par un renforcement des facteurs de protection.

LA SUBSTANCE PSYCHOACTIVE

Toutes les substances psychoactives ont le potentiel d'entraîner des effets néfastes, mais certaines présentent des risques de type et de niveau de gravité différents. La classification juridique des substances psychoactives représente à peine le potentiel qu'elles ont de causer des effets néfastes au plan individuel⁷ ou de véritables dommages à l'échelle de la population⁸. Par exemple, les substances légales telles que l'alcool et le tabac contribuent beaucoup plus au fardeau des maladies que les substances illégales, et elles coûtent bien plus cher au système de santé que toutes les substances illégales réunies. Par conséquent, c'est sur elles qu'on doit d'abord orienter les interventions⁹. De surcroît, le tabac tue un plus grand nombre de ses consommateurs réguliers que toute autre substance.

⁷ Nutt, D., King, L.A., Saulsbury, W. et Blakemore, C. (2007). « Development of a rational scale to assess the harm of drugs of potential misuse », *The Lancet*, 369, 1047-1053.

⁸ Rehm, J., Baliunas, B., Brochu, S., Fischer, B., Gnam, W., Patra, J., Popova, S., Sarnocinska-Hart, A. et Taylor, B. (2006). *Les coûts de l'abus de substances au Canada en 2002 : document d'information*. Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.

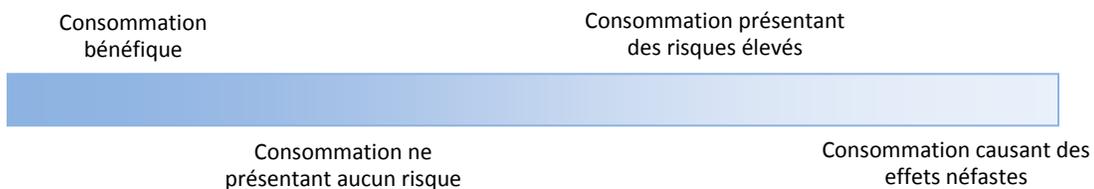
⁹ Ministère de la Santé de la Colombie-Britannique (2006). *Following the Evidence: Preventing Harms from Substance Use in BC*. Ministère de la Santé, Victoria (C.-B).

	Facteurs de risque	Facteurs de protection
Collectivité	<ul style="list-style-type: none"> • Infériorité économique • Discrimination ou isolement social ou culturel • Disponibilité de substances et forte tolérance à la consommation 	<ul style="list-style-type: none"> • Occasions de participation enrichissante aux groupes et aux activités communautaires • Relations avec des conseillers adultes et des modèles d'identification
Famille	<ul style="list-style-type: none"> • Faibles attentes des parents • Attitudes tolérantes des parents envers les adolescents qui consomment de l'alcool et des drogues • Maladie mentale ou problèmes de consommation de substances psychoactives chez les parents 	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien et attachement familial • Grande participation à la vie des adultes
Pairs	<ul style="list-style-type: none"> • Rejet par les pairs • Membre de groupe de pairs déviants 	<ul style="list-style-type: none"> • Membre de groupes de pairs ayant un but social
École	<ul style="list-style-type: none"> • Peu d'attachement à l'école • Résultats scolaires médiocres • Difficulté aux points de transition (p. ex. entrée scolaire, passage à l'école secondaire) 	<ul style="list-style-type: none"> • Relations bienveillantes avec le milieu scolaire • Attentes élevées, mais réalisables
Individu	<ul style="list-style-type: none"> • Tempérament (recherche de sensations, mauvais contrôle des impulsions) • Niveau élevé d'agression • Consommation régulière de substances psychoactives à un âge précoce 	<ul style="list-style-type: none"> • Aptitudes à éprouver des émotions sincères et à faire valoir ses besoins • Sens du mandat et d'optimisme • Bon niveau de littératie et de capacité de régler les problèmes

D'un autre côté, certaines substances illégales, notamment l'héroïne, la cocaïne et les méthamphétamines, peuvent avoir des répercussions dévastatrices sur un nombre limité d'individus qui les utilisent régulièrement. La prévalence élevée de la consommation de cannabis et les associations culturelles de certaines drogues telles que l'ecstasy méritent une attention particulière même si elles risquent moins d'entraîner des effets néfastes. La consommation de produits pharmaceutiques à des fins non médicales semble en hausse dans certains secteurs et mérite aussi une attention particulière.

CONSOMMATION, RISQUES ET EFFETS NÉFASTES

Il est important de reconnaître que même si la consommation prudente de bon nombre de substances psychoactives ne présente aucun danger et peut même apporter des bienfaits, elle présente toujours certains risques. On peut classer la consommation de substances psychoactives sur une échelle graduelle : risques généralement faibles, bienfaits occasionnels (p. ex. consommation d’opiacés pour traiter la douleur aiguë), risques de danger et dangers véritables (p. ex. infection causée par l’injection d’un opiacé avec une aiguille non stérilisée).

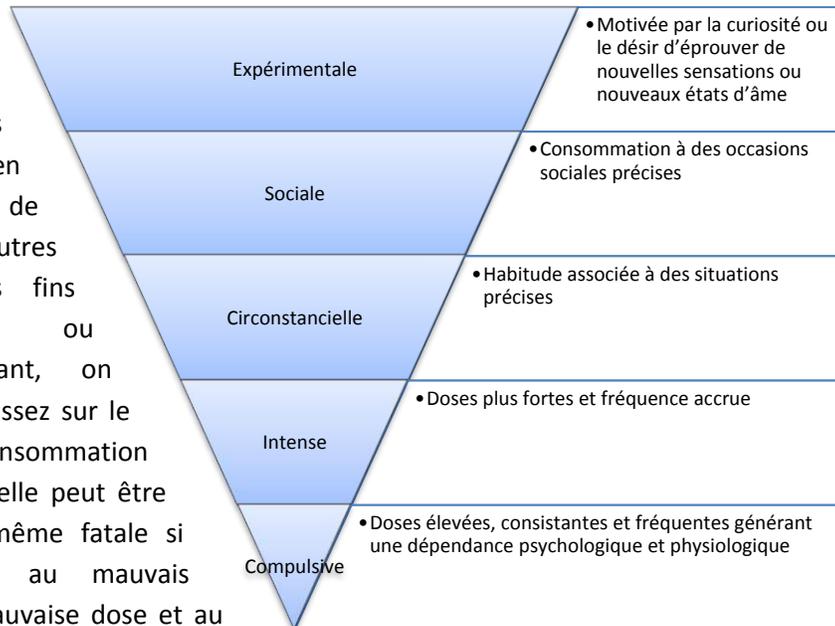


La consommation répétitive d’une substance psychoactive, en particulier quotidienne, risque d’ouvrir la voie à une habitude bien ancrée voire à une dépendance dont il est difficile de se défaire. Principaux signes de dépendance :

- tolérance accrue à une substance, c’est-à-dire qu’il faut des doses plus fortes pour obtenir le même effet;
- malaise grandissant (psychologique et physiologique) si on essaie de s’abstenir ou si on est forcé de s’abstenir;
- fixation accrue sur la substance aux dépens des autres activités.

Quand les habitudes de consommation sont si intenses, elles nécessitent des fonds importants pour les soutenir et rivalisent avec les autres besoins sociaux ainsi que les attentes familiales, scolaires et collectives. Il a aussi été prouvé que la personne ayant des habitudes de consommation intense est affaiblie temporairement dans sa capacité d’éprouver du plaisir autrement. En effet, les centres de récompense du cerveau sont pris en « otage » par le besoin de recevoir régulièrement les récompenses que leur donne la drogue en question, que ce soit l’alcool, le tabac, le cannabis ou toute autre substance psychoactive.

Comme l'indique le graphique à droite, les jeunes consomment en grande partie de l'alcool ou d'autres drogues à des fins expérimentales ou sociales. Pourtant, on n'insiste jamais assez sur le fait qu'une consommation même occasionnelle peut être dangereuse et même fatale si elle est prise au mauvais moment, à la mauvaise dose et au mauvais endroit. Les effets de courte durée d'une dose forte consommée occasionnellement sont le plus souvent à l'origine de dommages graves chez les jeunes. La dépendance, même si elle constitue un grave problème, est beaucoup moins courante.



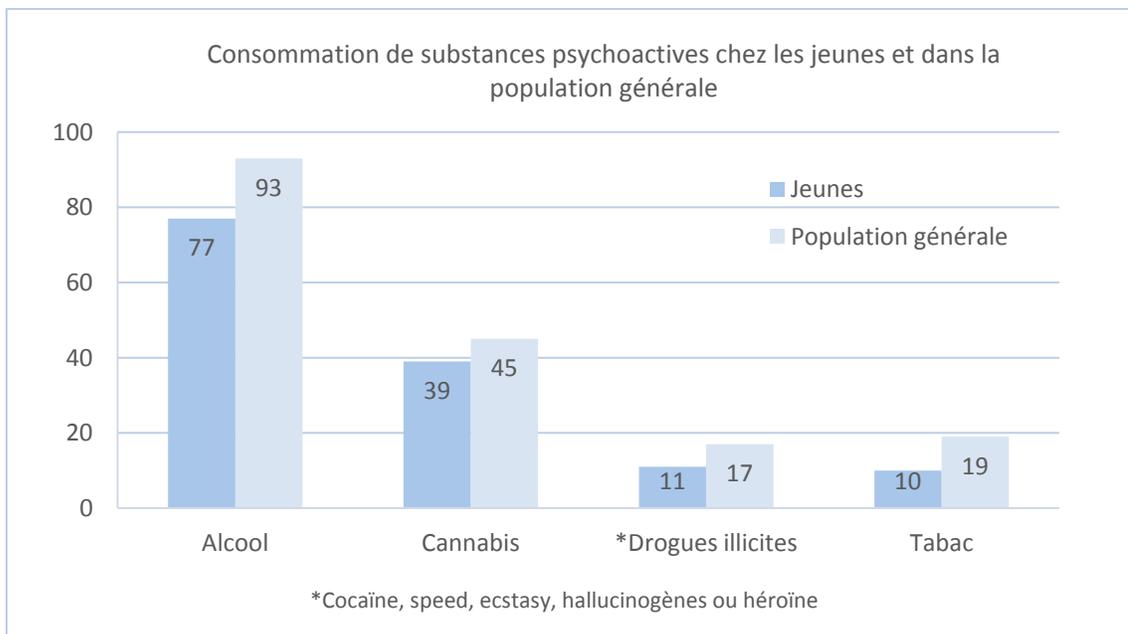
Pour prévenir les effets néfastes attribuables à la consommation de substances psychoactives, il faut reconnaître et réduire les principales habitudes de cette consommation à risque, et renforcer un grand éventail de facteurs de protection.

On reconnaît qu'une consommation de substances psychoactives est particulièrement à risque ou dangereuse si elle présente certains ou tous les signes suivants : initiation à un âge précoce (en particulier avant 13 ou 14 ans); consommation pour surmonter les états d'âme noirs; consommation quotidienne; consommation avant ou pendant l'école ou le travail; consommation pendant la conduite au volant ou les activités physiques vigoureuses; consommation de plusieurs substances en même temps; consommation devenant une forme majeure de loisir.

On reconnaît qu'une habitude de consommation est moins susceptible d'être dangereuse aux signes suivants : prise de précautions en consommant; prudence en ne consommant que des quantités petites ou raisonnables; consommation moins fréquente et seulement à des occasions particulières; capacité de s'arrêter en tout temps.

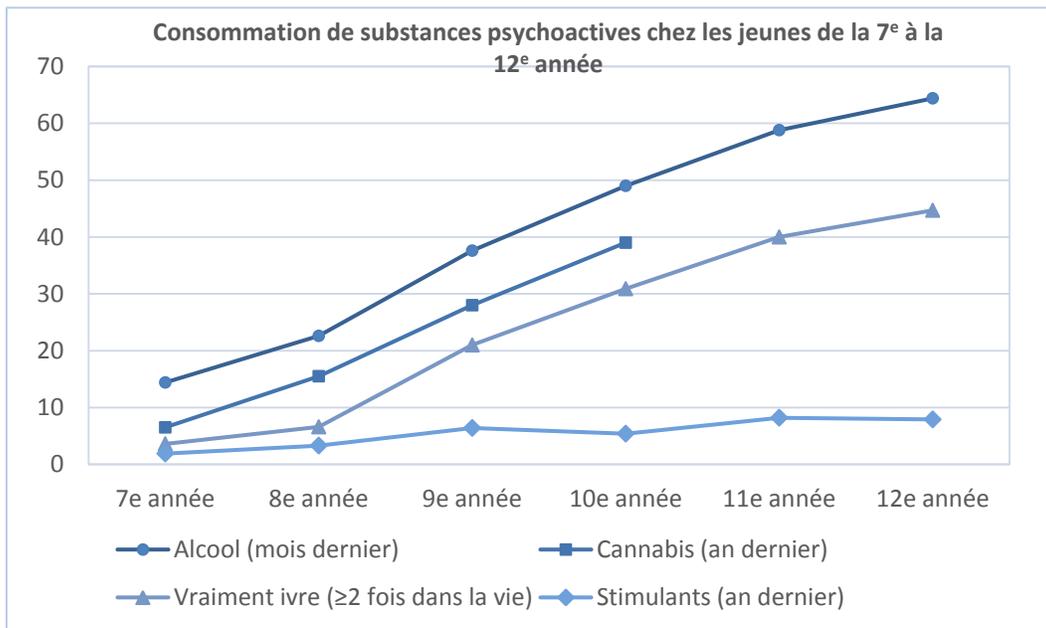
CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES PAR LES JEUNES CANADIENS

Les jeunes utilisent les mêmes substances psychoactives que les adultes, mais à un taux de consommation nettement inférieur. L'Enquête sur les toxicomanies au Canada de 2004 révèle que 77 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie, par rapport à 93 pour cent de la population générale. De même, 39 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé du cannabis à un moment de leur vie, par rapport à 45 pour cent de la population générale. La consommation d'autres drogues illégales par les jeunes et la population générale est nettement inférieure. Environ 11 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé des drogues illicites (que ce soit de l'ecstasy, des amphétamines, des hallucinogènes, de la cocaïne ou de l'héroïne) au moins une fois dans leur vie (par rapport à 17 pour cent de la population générale). La consommation de tabac chez les jeunes Canadiens est également inférieure à celle de l'alcool ou du cannabis, et diminue régulièrement depuis plusieurs années. L'Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada de 2007 révèle que 10 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans fument, une baisse de 18 pour cent par rapport à 2002. La même enquête révèle qu'à l'heure actuelle, 19 pour cent de la population générale fume.

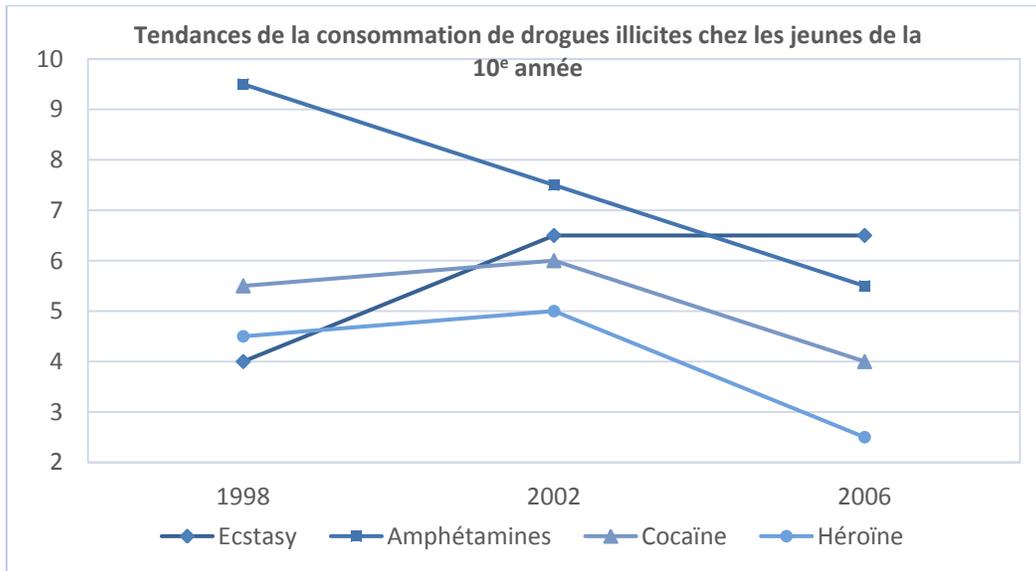


Tandis que les taux de consommation de substances psychoactives chez les jeunes sont inférieurs à ceux des adultes, ils augmentent rapidement avec l'âge des jeunes, en particulier ceux de l'alcool et du cannabis. L'enquête *2007 Ontario Student Drug Use and Health Survey (OSDUHS)* démontre cette hausse régulière de la consommation

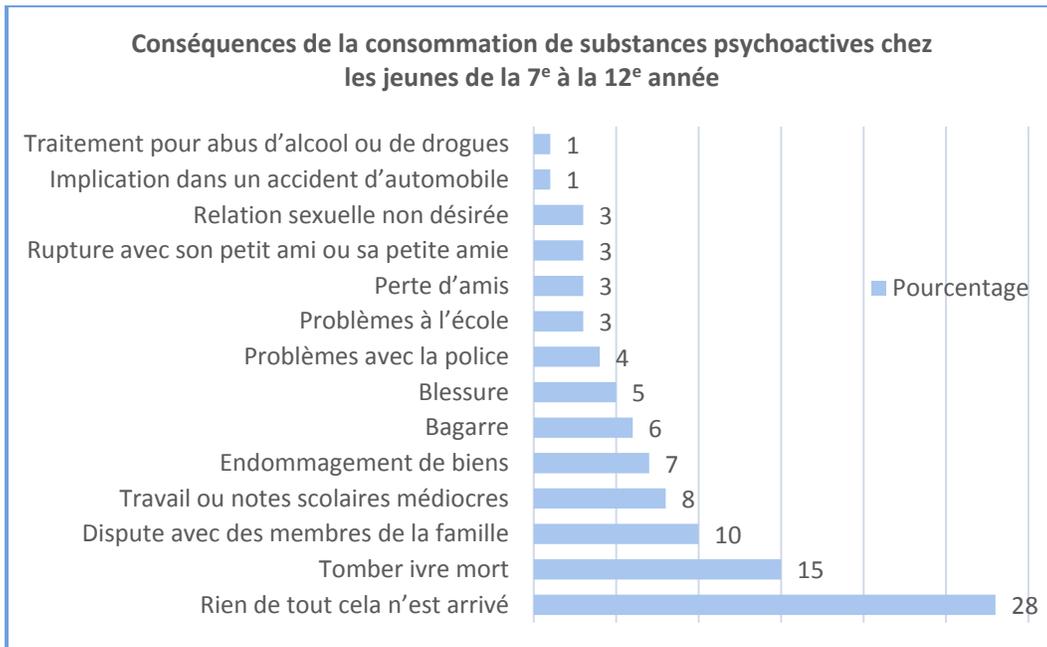
d'alcool et de cannabis chez les élèves de la 7^e à la 12^e année. L'ivresse augmente aussi avec l'âge des jeunes. L'étude intitulée *Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire* révèle que le taux d'ivresse augmente régulièrement avec le niveau scolaire. Environ 39 pour cent des élèves de 10^e année ont dit avoir été vraiment ivres au moins deux fois dans leur vie. En comparaison, la consommation de stimulants augmente chez les élèves de la 7^e à la 11^e année, mais diminue légèrement chez les élèves de la 12^e année.



En général, les données nationales révèlent que la consommation de drogues illicites chez les jeunes baisse ou demeure stable. Les résultats de l'étude récente de l'Organisation mondiale de la santé (*Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire*) démontrent que, chez les jeunes Canadiens, le taux de consommation d'autres drogues illicites telles que l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne et l'héroïne est raisonnablement bas et, malgré ce que l'on pense souvent, il n'a pas augmenté au cours des dix dernières années. Les données révèlent aussi que la consommation illicite de médicaments, de colles et de solvants a diminué. Néanmoins, même si les données nationales montrent que la consommation de ces substances diminue, certains secteurs indiquent une hausse de la consommation chez les jeunes.



Lorsqu'on interroge les jeunes sur les répercussions de leur consommation d'alcool ou de drogues, certains problèmes ou contrecoups se démarquent. Par exemple, l'enquête sur la santé des adolescents de la Colombie-Britannique de 2003 (Adolescent Health Survey) a révélé que les principales conséquences signalées étaient de tomber ivre mort (15 pour cent), de se disputer avec des membres de la famille (10 pour cent) et de ne pas bien travailler à l'école ou d'obtenir de mauvaises notes (8 pour cent). Seulement un pour cent des élèves ont dit avoir recherché un traitement pour remédier à leur consommation abusive d'alcool ou de drogues, ou avoir été impliqués dans un accident d'automobile. À peine plus d'un quart des élèves ont dit n'avoir subi aucune conséquence.



Les variations régionales donnent un autre aspect de la vue d'ensemble de la consommation de substances psychoactives chez les jeunes Canadiens. Les données existantes tendent à révéler que les taux et les habitudes de consommation de substances psychoactives diffèrent selon les localités rurales et urbaines, et les régions du Sud et du Nord. Par exemple, il arrive que la consommation de substances psychoactives soit plus élevée dans les localités éloignées du Nord que dans les villes du Sud. Les localités qui affichent les plus graves problèmes, notamment les régions éloignées ou celles du Nord, sont souvent celles qui ont le moins accès aux services et à d'autres facteurs de protection. Comme il faut s'y attendre, cette disparité a une incidence sur les taux de consommation de substances psychoactives.

Vous trouverez des précisions sur les taux et les habitudes de consommation de substances psychoactives à l'échelle scolaire ou locale dans les enquêtes sur les élèves et les collectivités, dans les données administratives, telles que les taux de renvoi temporaire, ou les données offertes localement.

INFORMER

Dans cette partie, nous examinons les données probantes des domaines suivants :

- but approprié de l'éducation sur la consommation de substances psychoactives
- méthodes pédagogiques constructivistes
- approche globale de perfectionnement des compétences
- maintien de l'accent mis sur l'alcool, le tabac et le cannabis
- importance d'adapter l'éducation au contexte culturel et au stade de développement des élèves
- renforcement des liens d'interdépendance et d'implication scolaire

Les interventions universelles en salle de classe sont parmi les initiatives scolaires en matière de consommation de substances psychoactives les plus évaluées, mais la plupart des programmes n'ont malheureusement pas produit de résultats significatifs ni durables sur la consommation de substances psychoactives chez les jeunes. Cela est dû en partie au fait que les élèves les plus susceptibles d'avoir des problèmes de consommation de substances psychoactives sont ceux qui sont les moins touchés par les interventions universelles, et aussi au fait que les approches utilisées dans bon nombre de programmes de prévention universels ont tout bêtement présumé que les renseignements sur les dangers de la consommation de substances psychoactives suffisaient pour convaincre les jeunes d'éviter toute consommation à risque.

Néanmoins, les interventions universelles efficaces dans les écoles constituent un élément essentiel d'une approche globale pour aborder la consommation de substances psychoactives. On recommande d'effectuer des interventions universelles dans les écoles pour les raisons suivantes :

- la consommation de substances psychoactives, en particulier d'alcool et de cannabis, est répandue chez les élèves au Canada (voir ci-dessus);
- les effets nocifs sur la société et la santé, qui sont attribuables à la consommation de substances psychoactives, proviennent en grande partie du nombre important d'utilisateurs relativement moins vulnérables qui en abusent sporadiquement (en particulier dans le cas de l'alcool)¹⁰;

¹⁰ Spurling, M.C. et Vinson, D.C. (2005). « Alcohol-related injuries: Evidence of the prevention paradox », *Annals of Family Medicine*, 3, 47-52.

- même si les effets des programmes universels ont été limités (d'ordinaire de 3 à 4 pour cent), de nombreux élèves y ont été exposés et les répercussions peuvent donc être importantes sur l'ensemble de la population¹¹;
- l'adoption d'une approche de développement des compétences et d'intégration sociale permet aux écoles d'aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives au même titre que l'intimidation, le sexe à risque, la violence, la gestion du stress et d'autres problèmes de santé mentale et sociale¹².

La mise en œuvre d'initiatives universelles fait appel à deux tâches majeures : adopter des *pratiques pédagogiques universelles et efficaces en matière de consommation de substances psychoactives* dans la salle de classe et créer une *culture favorisant la santé*, qui améliore en particulier l'interdépendance entre l'élève et l'école. Ces deux tâches vont de paire, elles se chevauchent et se renforcent mutuellement de plusieurs manières. Par exemple, en incitant tous les élèves à découvrir ce que sont les risques et les facteurs de protection de la consommation de substances psychoactives à risque, les différences entre les consommations de substances psychoactives pouvant ou ne pouvant pas être adaptées, et les indicateurs d'une consommation ne pouvant pas être adaptée, on peut arriver à intégrer socialement le dépistage de la consommation de substances psychoactives à risque dans la culture scolaire. En revanche, cela peut contribuer à créer une culture d'interdépendance dans les écoles.

LE BUT DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Le manque de conciliation sur le but des pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives complique l'interprétation des preuves démontrant l'efficacité de ces pratiques. L'éducation traditionnelle sur les drogues, enracinée dans le mouvement de tempérance, prônait l'abstinence (ou la prévention de la consommation) et tendait à utiliser une rhétorique s'appuyant sur la morale et la crainte. La perte de popularité du mouvement de la tempérance et de son soutien politique a semé la confusion dans le domaine de l'éducation sur l'alcool et des autres drogues. D'un côté, le modèle fondé sur le principe de maladie, qui suggérait que seuls certains individus étaient vulnérables (tout du moins dans le cas de l'alcool), gagnait en popularité. De l'autre, la politique voulant interdire les autres drogues tendait à se répandre. Portée à confusion, l'éducation sur les drogues a presque disparu à une certaine époque. Elle est réapparue avec le boom de la consommation de substances

¹¹ Tobler, N.S. (2000). « Lessons learned », *Journal of Primary Prevention*, 20 (4), 261-75.

¹² Jorgensen, H. (2002). *Consensus, Cooperation and Conflict: The Policy Making Process in Denmark*. Cheltenham (Gloucestershire), Edward Elgar Publishers.

illégales chez les jeunes dans les années 1960. Le point central de cette nouvelle mesure de prévention répressive avait adopté les outils rhétoriques de l'ancien mouvement. Cela paraissait cadrer avec les drogues illégales qui répondent au stéréotype de l'alcool dans le contexte du mouvement de la tempérance. Par contre, dans le nouveau contexte, on n'a jamais trop su quoi faire au sujet de l'alcool. Même si l'alcool avait le potentiel évident d'entraîner des effets néfastes, on pouvait le consommer d'une façon responsable. Le but des pratiques pédagogiques doit-il être de prévenir la consommation ou d'enseigner la consommation responsable (c.-à-d. comment éviter les effets néfastes)? Ce qui est vrai pour l'alcool l'est-il aussi pour d'autres drogues qui sont actuellement illégales?

La plupart des preuves découlant des études ont été recueillies dans le contexte d'un paradigme de maladie dont le but était l'abstinence (c.-à-d. la prévention de la consommation, au moins à court terme). Comme on l'a déjà remarqué, la majorité des preuves sont négatives bien que certaines approches aient réussi à avoir de faibles effets sur la réduction ou le retardement de la consommation. Les études ne tiennent pas souvent compte de facteurs tels que les habitudes de consommation ou les facteurs circonstanciels et personnels qui jouent un rôle déterminant dans la promotion de la santé et la réduction des effets néfastes¹³. En conséquence, il faut évaluer de façon critique la recherche sur l'efficacité des pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives en gardant la question du but à l'esprit¹⁴. La discussion suivante vise à appliquer les preuves connues à l'objectif *éducatif* des pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives.

Au fur et à mesure que l'éducation en santé (dont font partie les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives) évolue, on insiste davantage sur la littératie en santé. Dans ce contexte, on aborde le sujet de la consommation de substances avec les élèves dans le but d'approfondir leur compréhension, de développer leurs compétences et d'établir la confiance dont ils ont besoin pour choisir des substances psychoactives qui profitent le plus au bien-être individuel et collectif.

¹³ Rowling, L. et Jeffreys, V. (2006). « Capturing complexity: Integrating health and education research to inform health promoting schools policy and practice », *Health Education Research: Theory and Practice*, 21(5), 705-718.

¹⁴ Tupper, K.W. (2008). « Teaching teachers to just say "know": Reflections on drug education », *Teaching & Teacher Education*, 24(2), 356-367.

L'IMPORTANCE DES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT

Alors que les approches fondées sur le discours qui fait la morale et les manuels scolaires parviennent parfois à véhiculer l'information utile pour faire des choix éclairés, elles ne sont guère efficaces comme outil de développement des compétences pratiques pour appliquer cette information dans la vie de tous les jours. En outre, pour que les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives soient efficaces et crédibles, elles doivent refléter la culture rapidement changeante des jeunes de la région¹⁵. Les ressources fondées traditionnellement sur les manuels scolaires seront inévitablement désuètes relativement à la culture.

Un bon moyen d'aborder ces problèmes consiste à recourir à des méthodes pédagogiques participatives ou « constructivistes » qui intègrent les élèves à la génération d'une façon pertinente et appliquent le savoir dans la salle de classe¹⁶. Ces approches considèrent les élèves comme des atouts précieux et sont structurées de manière à permettre aux élèves de créer leurs propres scénarios de « monde réel »¹⁷. L'apprentissage participatif peut générer des connaissances pertinentes qui conviennent à l'individu et au contexte, et permet de mettre en pratique les compétences au moyen de méthodes qu'on ne trouve généralement pas dans les approches basées sur le discours qui fait la morale ou les manuels scolaires. De même, l'inclusion pertinente des voix, des expériences et des perspectives des étudiants au processus d'apprentissage atténue la tendance de faire la morale et de porter des jugements, consciemment ou inconsciemment.

Le rôle de l'enseignant dans un contexte d'apprentissage interactif est d'établir une atmosphère détendue et neutre, de gérer le processus comme un animateur (plutôt qu'un présentateur), de donner aux élèves un maximum de chances de discuter et de pratiquer leurs compétences, et de corriger les idées fausses exprimées pendant les discussions. Les techniques qui fonctionnent particulièrement bien dans ce contexte sont le jeu de rôle, les questions socratiques, les jeux et simulations, le remue-méninges, les petits groupes de travail et les études de cas¹⁸.

¹⁵ Paglia, A. et Room, R. (1999). « Preventing substance use problems among youth: A literature review and recommendations », *Journal of Primary Prevention*, 20, 3-50.

¹⁶ McBride, N. (2003). « A systematic review of school drug education », *Health Education Research: Theory and Practice*, 18(6), 729-742.

¹⁷ Hawks, D., Scott, K. et McBride, M. (2002). *Prevention of Psychoactive Substance Use: A Selected Review of What Works in the Area of Prevention*. Genève (Suisse), Organisation mondiale de la santé.

¹⁸ Organisation mondiale de la santé (n.d.). *Skills for Health*. Série de renseignements sur la santé en milieu scolaire, document 9. Genève (Suisse), Organisation mondiale de la santé.

Un dernier mot sur les méthodes d'enseignement : il est important de structurer le contexte d'apprentissage de la consommation de substances psychoactives de manière à équilibrer la rivalité du besoin de générer des expériences d'apprentissage spontanées qui maximisent la pertinence personnelle et celui de maintenir l'intégrité de l'enseignement dans le but de réaliser les objectifs d'apprentissage fixés. On peut atteindre ces deux objectifs, mais cela exige d'excellentes compétences et une grande créativité de la part des enseignants et de ceux qui développent le programme d'études.

DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES

Divers modèles de développement de l'influence sociale et des compétences prétendent être efficaces pour aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives chez les jeunes. Mais les preuves ne sont pas vraiment évidentes¹⁹. On a vu des approches relatives au développement des compétences de résistance fondées sur des hypothèses erronées qui, par exemple, exagèrent le rôle de la pression des camarades et ne représentent pas dans quelle mesure ce rôle intervient véritablement dans les systèmes sociaux²⁰. Par ailleurs, il ne faut pas oublier le rôle important de la formation liée au contexte social, dont le but est généralement de sensibiliser les élèves aux « messages » implicites et explicites à propos de la consommation de substances psychoactives émanant de sources sociales (p. ex. camarade, famille) et environnementales (p. ex. médias, culture des jeunes de la région). Les interventions dans le domaine de la normalisation sociale cherchent à corriger la perception erronée selon laquelle « tout le monde le fait » et à réduire ainsi les pressions sociales perçues sur la consommation de substances psychoactives. Il existe des données de recherche qui appuient l'utilisation de cette approche dans les cas où l'on demande aux élèves de comparer leur propre consommation de substances par rapport aux taux et aux habitudes de consommation de leur entourage²¹. Cependant, il est évident que cette approche ne fonctionne que dans les cas où le pourcentage d'utilisateurs est en fait relativement faible et qu'on perçoit la consommation d'une façon exagérément élevée²².

¹⁹ Roberts, G., Krank, M., Comeau, N., McLeod, B., Paglia-Boak, A., Patton, D., Lane, J. Naidoo, K. (publication à venir). *School-Based and School-Linked Prevention of Substance Use Problems: A Knowledge Summary*. Surrey (C.-B.), Association canadienne pour la santé en milieu scolaire.

²⁰ Paglia et Room (1999).

²¹ Agostinelli, G. et Grube, J. (2002). « Alcohol counter-advertising and the media: A review of recent research », *Alcohol Research and Health*, 26(1), 15-21.

²² McBride (2003).

De nombreux facteurs personnels, sociaux et environnementaux exercent une influence sur la consommation de substances psychoactives et les effets néfastes s’y rattachant. Une approche axée sur le développement des compétences, qui est fondée sur une théorie comportementale plus globale et vise à accroître les diverses compétences cognitives, sociales et émotionnelles aura donc probablement plus d’effets concrets qu’un modèle défini plus restrictivement. Un modèle global reconnaîtra les divers facteurs qui influencent le comportement et essaiera de conférer les connaissances et les compétences indispensables aux élèves pour faire de meilleurs choix en matière de santé, notamment de consommation de substances psychoactives. En général, les connaissances et les compétences englobées dans les approches de développement de compétences ont trois objectifs : renforcer l’autoréglementation, développer les compétences sociales et aider les élèves lorsqu’ils se trouvent à l’extérieur.

ACCENT SUR L’ALCOOL, LE TABAC ET LE CANNABIS

Pour être pertinentes, les pratiques pédagogiques doivent tenir compte de l’expérience des élèves. Vers la fin du secondaire, la consommation d’alcool est chose courante, et le cannabis et le tabac sont à la mode. La grande majorité des effets nocifs sur les jeunes qui consomment des substances psychoactives sont associés à ces trois substances psychoactives. Dans presque toutes les collectivités, seul un petit nombre d’élèves utilisent d’autres substances psychoactives. Les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances axées sur les drogues qui ne sont pas souvent consommées suscitent en fait la curiosité et poussent à la consommation de drogues²³. En réalité, la plupart de ceux qui consomment d’autres drogues ont d’abord consommé de l’alcool, du tabac et du cannabis. Les études révèlent que plus la personne est jeune quand elle commence à boire ou à fumer, plus elle sera susceptible de consommer d’autres drogues et de souffrir des effets néfastes attribuables à la consommation de substances psychoactives à un moment de sa vie²⁴. Par conséquent, prévenir ou retarder l’initiation des jeunes à la consommation d’alcool, de tabac ou de cannabis est en fin de compte un bon moyen de favoriser les comportements sains et d’éviter d’importantes dépenses et de problèmes de santé. Pour qu’elle soit efficace, l’éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives doit être principalement axée sur celles que les élèves connaissent bien et qu’ils vont probablement consommer.

²³ Midford, R., Munro, G., McBride, N., Snow, P. et Ladzinski, U. (2002). « Principles that underpin effective school-based drug education », *Journal of Drug Education*, 32(4), 363-386.

²⁴ Brook, J.S., Whiteman, M., Finch, S. et Cohen, P. (1998). « Mutual attachment, personality, and drug use: Pathways from childhood to young adulthood », *Genetic, Social and General Psychology*, 124(4), 492-511.

UNE APPROCHE AXÉE SUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA CULTURE

Étant donné que les jeunes d'âge scolaire changent énormément d'une année à l'autre, et que la vie et la culture des jeunes et des adultes varient d'une collectivité à l'autre, il faut adapter l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives au contexte communautaire et au stade de développement de l'élève²⁵. Les buts, les méthodes d'enseignement, le contenu des documents d'information et des programmes doivent correspondre à l'âge, à l'expérience et à la culture des enfants et des jeunes, ainsi qu'à la collectivité dans laquelle ils vivent. L'adaptation consiste à choisir le *moment propice*, l'*intensité* et le *contenu* des modules de prévention qui conviennent aux besoins et aux caractéristiques des jeunes qui grandissent et mûrissent.

MOMENT PROPICE ET INTENSITÉ

Le moment propice de présenter les modules de l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives doit être surtout déterminé en fonction de la prévalence et des habitudes de consommation de substances psychoactives d'un type d'élève précis, en considérant l'initiation, la consommation générale et la consommation dangereuse comme les points de repère les plus significatifs. C'est-à-dire que pour concevoir et mettre en place un programme d'études efficace, il faut connaître la situation actuelle de la consommation de substances psychoactives des jeunes de la région.

Il faut en général plus de temps pour enseigner le développement des compétences que transmettre les connaissances et les renseignements. On ne sait pas exactement combien de temps doit y être consacré. Toutefois, il est plus important d'étaler l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives sur plusieurs années, en commençant juste avant la véritable initiation à la consommation de substances psychoactives et en continuant pendant l'époque où la consommation augmente fortement ou devient normale²⁶. En mettant l'accent sur le développement de la résilience et des compétences sociales et émotionnelles, on génère des retombées qui vont bien au-delà du comportement manifesté dans le cadre de la consommation de substances psychoactives et privilégie une approche globale de la santé et du bien-être.

²⁵ Roberts, G., McCall, D., Stevens-Lavigne, A., Anderson, J., Paglia, A., Bollenbach, S., Wiebe, J. et Gliksman, L. (2001). *Prévention des problèmes attribuables à la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes : Un compendium des meilleures pratiques*. Ottawa (Ontario), Santé Canada.

²⁶ McBride (2003).

CONTENU

Le programme d'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives doit être axé, les premières années, sur la sécurité et la protection, puis sur l'encadrement, l'autoréglementation et la prise autonome de décisions les années suivantes. Tout au long du processus, l'accent doit rester sur le développement de la résilience et des compétences personnelles, sociales et émotionnelles. Le rôle central que ces compétences jouent dans la réduction des comportements à risque et des éventuelles répercussions de ces comportements sur le développement scolaire et social justifie l'utilisation de plusieurs modules dans des programmes d'études variés.

Il faut se pencher de bonne heure sur l'utilisation des médicaments puisque la plupart des enfants ont d'abord accès à ces drogues. Les leçons portant spécifiquement sur la consommation de substances psychoactives ne conviennent que si la consommation a déjà été amorcée. En règle générale, aux alentours de la 6^e année, on met l'accent sur l'alcool et le tabac et peu de temps après sur le cannabis²⁷. Ces substances représentent la grande majorité de celles que consomment les jeunes et des effets néfastes qui y sont attribuables. Il faut inclure des pratiques pédagogiques axées sur l'influence sociale (p. ex. la prise de conscience et la gestion des influences exercées par les camarades et les médias dans le domaine de la consommation de substances psychoactives). Le contenu peut aller de la résistance sociale à la normalisation sociale, puis avec le temps, à l'enseignement des méthodes de consommer des substances psychoactives (en particulier l'alcool) qui présentent moins de dangers²⁸.

Il faudra adapter les leçons de sorte qu'elles conviennent au contexte local, y compris aux perceptions des élèves sur la consommation de substances psychoactives et à la culture de la jeunesse de la région²⁹. Ce point exige quelques explications. Dans certains endroits, il arrive que les cultures non majoritaires représentent une partie importante des élèves (p. ex. les Autochtones dans le Nord) ou des petits groupes isolés ailleurs. Les initiatives universelles de prévention fonctionneront probablement mieux avec des élèves appartenant à des cultures non majoritaires, si elles utilisent des méthodes appropriées à la culture. Cependant, il n'est pas très efficace d'utiliser, par exemple, la culture autochtone en l'ajoutant tout simplement au contenu standard. Pour adapter efficacement les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives aux élèves autochtones, on doit intégrer une meilleure compréhension

²⁷ Roberts et autres (publication à venir).

²⁸ McBride (2003).

²⁹ Paglia et Room (1999).

des valeurs, des pratiques et des symboles culturels dans les leçons. Il faut donc reconnaître aussi que les élèves autochtones ne forment pas une population homogène et que leurs perspectives culturelles peuvent varier selon la situation géographique ou l'endroit où ils vivent (p. ex. réserve par rapport au milieu urbain).

Bien que relativement peu d'études aient été faites pour valider les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives qui s'adressent plus particulièrement aux Autochtones, le modèle de compétences biculturelles semble être un bon point de départ pour répondre à la question de l'éducation des jeunes Autochtones³⁰. Cette approche vise à donner aux jeunes de descendance autochtone des compétences personnelles pour s'autogérer et pouvoir évoluer dans la culture majoritaire et la culture autochtone. En plus de renforcer les compétences sociales et émotionnelles, le fait d'établir des relations respectueuses (c.-à-d. sollicitude et échange) avec des enseignants, des modèles d'identification et des Aînés peut avoir une influence marquée sur le sentiment d'appartenance d'un jeune à sa communauté, sa culture et sa société en général. Cette approche fait aussi appel à la confiance et à la collaboration continue des écoles, de la santé publique, des aînés et d'autres leaders. Les mêmes considérations s'appliquent aux autres groupes culturels.

RENFORCER LA PARTICIPATION ET LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À L'ÉCOLE

Une perspective axée sur la santé de la population, portant une attention particulière aux facteurs environnementaux, a commencé à remplacer l'éducation sur la consommation de substances psychoactives, qui n'était offerte qu'en salle de classe et n'a démontré que des effets limités et brefs dans ce domaine. La stratégie principale est de créer et de mettre en place des structures, des politiques et des processus propices à un milieu scolaire en santé, qui favorisent les relations étroites avec les autres élèves, les enseignants et l'école dans le but que ces liens génèrent des forces de protection stables dans la vie des élèves. Plutôt que d'essayer surtout de prévenir la consommation de substances psychoactives en envoyant des messages directs, comme c'est le cas de l'éducation traditionnelle sur les drogues, ces initiatives cherchent à faciliter l'établissement de liens qui assureront la cohésion sociale³¹. Les données probantes en matière de facteurs de protection et de résilience révèlent qu'une telle interdépendance

³⁰ Hawkins, E., Cummings, L. et Marlatt, A. (2004). « Preventing substance abuse in American Indian and Alaska native youth: Promising practices for healthier communities », *Psychological bulletin*, 130(2), 304-323.

³¹ Roche, A.M. (2006). « The role of 'school' versus education: Social capital, connectedness, and resilience », *Drug Education in Schools: Searching for the Silver Bullet* (sous la direction de R. Midford et G. Munro), Melbourne (Australie), IP Communications.

profite au développement scolaire et social, et réduit un grand nombre de comportements à risque élevé, notamment ceux qui sont attribuables à la consommation de substances psychoactives³².

Ce thème du renforcement du sentiment d'appartenance à l'école est le point central de toute la série *Aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles canadiennes*. Le rôle de la politique scolaire, l'importance d'impliquer les familles et l'ensemble de la collectivité, et les stratégies visant les élèves vulnérables sont abordés dans les autres guides. On soulève la question ici parce que l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives fait appel à un processus d'enculturation. Tous les enseignants, qu'ils enseignent ou non une matière traitant précisément de la consommation de substances psychoactives, participent à la création d'une culture scolaire qui détermine dans quelle mesure l'école sera un facteur de protection pour tous les élèves.

La création d'une culture d'interdépendance comporte nécessairement des changements aussi bien dans la salle de classe que dans l'école. Elle fait appel à l'usage des compétences qui favorisent les relations respectueuses et cordiales entre les enseignants et les élèves. Les enseignants sont des mentors importants (aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la classe) qui, en respectant les principes, peuvent avoir les mêmes bienfaits que n'importe quelle leçon qu'ils donnent.

On a déterminé de renforcer l'interdépendance dans trois grands secteurs³³ :

- la salle de classe ou le milieu scolaire donnent-ils un sentiment de sécurité et d'appartenance?
- la salle de classe ou le milieu scolaire prônent-ils les communications et le dialogue respectueux et productifs entre les élèves et le personnel?
- les élèves ont-ils des occasions intéressantes de contribuer aux activités quotidiennes de la salle de classe ou de l'école, ces contributions sont-elles reconnues et appréciées, et en remercie-t-on les élèves?

Les stratégies visant le sentiment d'appartenance à l'école doivent être structurées de façon à favoriser une plus grande responsabilité ainsi qu'une plus grande implication des élèves au fil du temps. Par exemple, au fur et à mesure que l'élève perfectionne ses compétences sociales et prend de la maturité au cours de ses années élémentaires,

³² McNeely, C. et Faici, C. (2004). « School connectedness and the transition into and out of health-risk behavior among adolescents: A comparison of social belonging and teacher support », *Journal of School Health*, 74(7).

³³ Patton G., Bond L., Butler H. et Glover S. (2003). « Changing schools, changing health? Design and implementation of the Gatehouse Project », *Journal of Adolescent Health*, 33 (4), 231-239.

intermédiaires et secondaires, il doit aussi pouvoir participer davantage à la conception et à la mise en œuvre des politiques et des activités de la salle de classe et de l'école. On recommande d'adapter les approches selon les besoins de la classe et de l'école. Prenons l'exemple d'une grande partie des élèves qui ont l'impression que les enseignants ne les remarquent pas. Dans ce cas, en reconnaissant et aidant davantage les élèves, les enseignants communiqueront mieux avec eux. Par ailleurs, on pourra mettre en place des programmes pour permettre aux enseignants et aux élèves de communiquer plus efficacement en dehors de la salle de classe.

INTERPRÉTER

La série de bonnes pratiques suivantes repose sur des données probantes :

- La bonne pratique utilise des techniques pédagogiques interactives qui améliorent l'apprentissage et assure la pertinence et la crédibilité;
- La bonne pratique met l'accent sur le perfectionnement des compétences sociales et individuelles en procurant des renseignements et des compétences pratiques qui permettent de reconnaître et de tenir compte des influences individuelles, sociales et environnementales qui ont des conséquences sur la consommation de substances psychoactives;
- La bonne pratique met surtout l'accent sur les substances psychoactives consommées ou les effets nocifs sur la majorité des jeunes d'âge scolaire;
- La bonne pratique adapte le moment propice, l'intensité, les méthodes pédagogiques et le contenu des leçons aux stades de développement des jeunes dans le contexte local;
- La bonne pratique veille à ce que tous les élèves contribuent et développent un sentiment d'appartenance au milieu scolaire.

TECHNIQUES INTERACTIVES D'ENSEIGNEMENT

Les pratiques pédagogiques en matière de consommation de substances psychoactives de votre école emploient-elles des techniques interactives d'enseignement? Comment l'expérience concrète des élèves a-t-elle des retombées sur le contenu et l'objectif de la leçon? Quels sont les instruments de perfectionnement professionnel offerts aux enseignants pour améliorer leur cours au moyen de méthodes pédagogiques interactives? Le tableau suivant³⁴ offre une introduction à certaines méthodes pédagogiques interactives qui peuvent servir dans le cadre de l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives.

³⁴ Adapté de : Organisation mondiale de la santé (n.d.), *Skills for Health*. Série de renseignements sur la santé en milieu scolaire, document 9, Genève (Suisse), Organisation mondiale de la santé.

	Description	Bienfaits	Processus
Discussion avec la classe	La classe examine un problème ou un sujet d'intérêt dans le but de mieux comprendre un enjeu ou une compétence, elle s'entend sur la meilleure solution ou donne de nouvelles idées ou des conseils pour le groupe.	<ul style="list-style-type: none"> • Donne la possibilité aux élèves d'apprendre les uns des autres et de s'entraîner à se tourner vers les autres pour régler des problèmes • Permet aux élèves de comprendre plus profondément le sujet et de personnaliser ce qui les rattache à lui • Facilite le développement des aptitudes à écouter, la confiance en soi et l'empathie 	<ul style="list-style-type: none"> • Décider comment répartir les élèves pour la discussion • Déterminer l'objet de la discussion et l'expliquer clairement • Poser des questions valables et ouvertes • Suivre le cheminement de la discussion
Remue-méninges	Les élèves produisent vivement une variété d'idées sur une question ou un sujet particulier, en un temps donné, souvent court. L'objectif du remue-méninges est d'obtenir un grand nombre d'idées. L'évaluation ou la discussion des idées a lieu plus tard.	<ul style="list-style-type: none"> • Permet aux élèves de produire des idées rapidement et spontanément • Aide les élèves à se servir de leur imagination et à s'échapper de la façon habituelle de répondre • Bon départ de discussion puisque la classe peut produire des idées de façon créative • Évaluer le pour et le contre de chaque idée, ou classer les idées selon certains critères peut être un exercice utile 	<ul style="list-style-type: none"> • Désigner un responsable et quelqu'un pour prendre des notes • Énoncer la question ou le problème, et demander des idées • Les élèves suggèrent toutes les idées qui leur viennent à l'esprit • Ne pas discuter des idées au moment où elles sont suggérées • Inscrire les idées à un endroit où tout le monde peut les voir • Après le remue-méninges, passer les idées en revue et ajouter, supprimer, classer en catégories
Petits groupes	Pour des petits groupes de travail, répartir une classe nombreuse en groupes de six au maximum, en donnant un temps court pour le faire, entreprendre une activité ou discuter d'un sujet, d'un problème ou d'une question en particulier.	<ul style="list-style-type: none"> • Pratique en cas de groupes importants et de restriction de temps • Maximise l'intervention des élèves • Permet aux élèves de mieux se connaître et leur donne l'occasion de prendre en considération ce que les autres pensent • Aide les élèves à entendre ce que disent leurs camarades et à apprendre d'eux 	<ul style="list-style-type: none"> • Exposer l'objet et la durée prévue de la discussion • Former des petits groupes • Disposer les chaises de sorte que les membres peuvent entendre facilement les autres • Demander au groupe de désigner une personne pour prendre des notes • À la fin, demander aux personnes qui ont pris des notes de décrire la discussion de leur groupe

	Description	Bienfaits	Processus
Jeu de rôle	Le jeu de rôle est un jeu de simulation informel dans lequel les gens présentent une situation qu'on leur propose.	<ul style="list-style-type: none"> • Procure une excellente stratégie pour exercer les compétences ou expérimenter la façon dont quelqu'un pourrait gérer une situation plausible dans la vie réelle • Approfondit l'empathie envers les autres et leur point de vue • Donne une meilleure idée des sentiments de quelqu'un 	<ul style="list-style-type: none"> • Décrire la situation pour le jeu de rôle • Choisir les acteurs • Donner des instructions aux acteurs • Commencer le jeu de rôle • Discuter de ce qui s'est passé
Narration	L'instructeur ou les élèves racontent ou lisent une histoire à un groupe. On peut aussi ajouter des photos, des bandes dessinées, des romans-photos, des bandes de films et des diapositives. À la fin de l'histoire, les élèves sont invités à réfléchir et à discuter des méthodes ou des points importants (liés à la santé) suscités par l'histoire.	<ul style="list-style-type: none"> • Aide les élèves à réfléchir aux problèmes locaux et à développer leur pensée critique • Donne l'occasion de développer la créativité en aidant à écrire les histoires • Développe l'écoute active et les techniques de présentation • Amène à suggérer des analogies ou à faire des comparaisons, en aidant à trouver des solutions saines 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire une histoire simple et claire (un ou deux points principaux) • S'assurer que l'histoire (et les photos, s'il y en a) ait un rapport avec la vie des élèves • Faire une histoire dramatique pour qu'elle soit intéressante • Tenter d'y mettre des scènes présentant des émotions variées, des pensées sérieuses, des décisions et des règlements de problème
Débat	Un problème ou une question particulière est présenté à la classe sous forme de débat, et les élèves doivent prendre position pour régler le problème ou la question. Le débat peut être mené par la classe entière ou en petits groupes.	<ul style="list-style-type: none"> • Donne la possibilité d'aborder une question particulière en profondeur et de façon créative • Les questions sur la santé s'y prêtent bien : les élèves peuvent mener un débat sur, par exemple, la question de savoir si on devrait interdire le tabagisme dans les lieux publics d'une localité • Permet aux élèves de défendre une position qui leur tient à cœur • Offre la chance d'exercer sa capacité de raisonner d'une façon plus poussée 	<ul style="list-style-type: none"> • Permettre aux élèves de prendre la position qu'ils veulent (demander à des volontaires de soutenir le point de vue opposé au besoin) • Donner aux élèves le temps de faire des recherches sur leur sujet • Ne pas laisser les élèves prendre le dessus sur les autres • S'assurer que les élèves respectent les opinions et les idées des autres débatteurs • Conserver le contrôle de la classe et le débat sur le sujet

	Description	Bienfaits	Processus
Jeux et simulations	<p>Les élèves jouent à des jeux servant d'activités dans le cadre du contenu à enseigner, de la pensée critique, du règlement de problèmes et de la prise de décision, ainsi qu'à des fins d'examen et de renforcement.</p> <p>Les simulations sont des activités structurées de manière à avoir l'impression de vivre une expérience concrète.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Favorise le plaisir, l'apprentissage actif et la discussion sérieuse en salle de classe puisque les participants s'acharnent à prouver qu'ils ont raison ou à marquer des points • Fait appel à l'exercice combiné des connaissances, des attitudes et des compétences • Permet aux élèves de vérifier leurs hypothèses et habiletés dans un environnement relativement sûr 	<p>Jeux :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rappeler aux élèves que l'activité doit rester amusante, qu'importe qui gagne <p>Simulations :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fonctionnent mieux lorsqu'elles sont de courte durée et que la discussion suit immédiatement • Demander aux élèves de se mettre dans une situation imaginaire ou de faire un jeu ou une activité structurée de manière à faire l'expérience d'un sentiment qu'ils pourraient ressentir dans un autre contexte
Analyse et étude de cas de la situation	<p>Les activités d'analyse de situation permettent aux élèves de réfléchir, d'analyser et de discuter de situations dans lesquelles ils peuvent se retrouver. Les études de cas sont des histoires vraies qui décrivent en détail ce qui est arrivé à une collectivité, une famille, une école ou un individu.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Permet aux élèves d'examiner des problèmes et des dilemmes, et d'essayer des solutions en toute sécurité • Donne la possibilité de travailler ensemble, d'échanger les idées et d'apprendre que les gens voient parfois les choses différemment • Permet aux élèves d'améliorer leurs habiletés à prendre des décisions • Peuvent être rattachés à des activités données pour aider les élèves à s'entraîner à réagir sainement avant de se trouver en face d'un risque pour la santé 	<ul style="list-style-type: none"> • Donner des conseils sur les questions sert à générer la réflexion et la discussion • L'animateur doit avoir un talent de dénicheur de points stratégiques, prendre du recul et poser des questions « plus importantes » que celles que tout le monde se pose • Accorder suffisamment de temps aux analyses de situation et études de cas pour les traiter et faire preuve de créativité • L'enseignant doit jouer le rôle d'animateur et d'entraîneur plutôt que de source de réponses et de connaissances

DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES

L'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives dispensée dans votre école est-elle fondée sur une approche globale de développement de compétences? En quoi aide-t-elle les élèves à comprendre et à gérer de façon autonome leurs relations et l'environnement culturel et social dans lequel ils vivent? Le tableau ci-dessous présente des exemples de connaissances et de compétences à traiter dans chaque secteur.

	Connaissances pertinentes	Compétences pertinentes
Se réglementer	<ul style="list-style-type: none"> la science du comportement risques et bienfaits associés aux substances psychoactives consommations de substances psychoactives pouvant et ne pouvant pas être adaptées 	<ul style="list-style-type: none"> propre évaluation et établissement de buts collecte de l'information prise de décision, règlement de problème gestion du stress éveil/règlement affectif capacité cognitive pour renforcer sa propre efficacité
Gérer les relations	<ul style="list-style-type: none"> facteurs de risque et de protection dynamique sociale 	<ul style="list-style-type: none"> communication interpersonnelle négociation et gestion de conflit technique de valorisation des convictions personnelles et de refus développer le sentiment d'empathie bâtir une équipe
Évoluer dans l'environnement	<ul style="list-style-type: none"> rôles et répercussion de la consommation de substances dans les collectivités et les cultures humaines, y compris celles de l'élève influences sociales implicites et explicites sur les choix de consommation de substances 	<ul style="list-style-type: none"> influence sociale et persuasion pensée critique analyse des attitudes, des valeurs et des normes culturelles et communautaires

ACCENT SUR LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DE CONSOMMATION GÉNÉRALE ET RESPONSABLES D'EFFETS NÉFASTES

Les substances psychoactives qui présentent le plus grand risque ne sont pas souvent celles qui attirent l'attention des médias et du public. Quelles substances psychoactives les jeunes consomment-ils couramment dans votre localité? Dans votre école? Dans votre classe? Comment le savez-vous? Quels sont les risques associés à leur

consommation? Quels pourraient être les effets néfastes sur les élèves maintenant? Plus tard?

Il est probable que les substances psychoactives à prendre en considération dans le cadre de programmes universels dans la plupart des collectivités canadiennes sont l'alcool, le tabac et le cannabis. Traiter de la question de la caféine comme stimulant courant (on la trouve dans un grand nombre de boissons consommées par les enfants et les jeunes) peut être un exercice particulièrement utile pour aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives chez les élèves plus jeunes.

Certaines collectivités se trouveront en présence d'habitudes de consommation d'autres drogues qui leur sont propres et qui peuvent justifier une attention d'ordre universel. Mais il faudra veiller à ce que les interventions n'aggravent pas la situation en attirant l'attention générale sur des problèmes particuliers. Certaines collectivités ont accès à des données d'enquêtes sur les jeunes de leur région qui ont été bien conçues. Cette information peut servir à déterminer les habitudes courantes et à adapter les programmes en conséquence. Par ailleurs, l'emploi de méthodes pédagogiques interactives permet d'aborder les problèmes dans le contexte de la culture des jeunes de la région.

UNE APPROCHE AXÉE SUR LE DÉVELOPPEMENT

Le tableau ci-dessous établit la structure d'une approche de l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives axée sur le développement et répartie en quatre stades. Comment ce cadre de référence s'appliquera-t-il à votre école ou votre collectivité? Quelles adaptations ou améliorations précises apporteriez-vous au cadre de référence pour répondre aux besoins en matière de développement de vos élèves?

Stade	Moment propice approximatif	Points de repère	Contenu
Préinitiation	Préscolaire et élémentaire	Aucun	<ul style="list-style-type: none"> • Manipulation / prise de médicaments sécuritaire • Développement des compétences sociales et émotionnelles (non-consommation de substances particulières, axé sur la protection) • Éducation sur les influences sociales (non-consommation de substances particulières)

Stade	Moment propice approximatif	Points de repère	Contenu
Initiation	Fin élémentaire / début intermédiaire	Initiation imminente / initiation	<ul style="list-style-type: none"> • Développement des compétences sociales et émotionnelles (consommation de substances particulières, axé sur les conseils) • Éducation sur les influences sociales (consommation de substances particulières)
Pertinence précoce	Intermédiaire / début secondaire	Consommation expérimentale et générale précoce	<ul style="list-style-type: none"> • Développement des compétences sociales et émotionnelles (axé sur l'autoréglementation) • Éducation sur les influences sociales (éducation normative)
Pertinence tardive	Secondaire	Consommation générale / à risque très élevé	<ul style="list-style-type: none"> • Développement des compétences sociales et émotionnelles (axé sur l'autoréglementation, la prise de décision autonome et la responsabilité communautaire) • Éducation sur les influences sociales (éducation normative liée aux comportements à risque, réduction des effets néfastes attribuables à l'alcool et au cannabis)

RENFORCER LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À L'ÉCOLE

Le tableau ci-dessous donne des exemples d'interventions visant à renforcer les trois éléments se rapportant au sentiment d'appartenance à la classe, à l'école et à l'ensemble de la collectivité. Comment se situe votre école à ce sujet? Quels sont les points forts en ce moment? Comment aimeriez-vous les améliorer?

	Interventions dans la classe	Interventions dans l'école	École-famille-collectivité
Sécurité et inclusion	<ul style="list-style-type: none"> • Développer des protocoles et des règles de conduite pour la salle de classe par l'entremise de la collaboration • Répartir les élèves en équipes de travail en collaboration ou en groupes autour d'une table • Disposer les chaises de manière à n'exclure personne 	<ul style="list-style-type: none"> • Offrir du perfectionnement professionnel aux enseignants en matière de prévention et de gestion de l'intimidation • Faire un schéma des parties de l'école où les élèves se sentent en sécurité • Examiner et améliorer les programmes en vue de faciliter les points de transitions du processus d'enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> • Proposer aux parents des forums d'information sur les politiques relatives à l'intimidation et l'établissement d'un environnement propice à l'apprentissage • Soutenir les programmes parascolaires sur la sécurité • Créer des liens entre les élèves des écoles primaires et secondaires

	Interventions dans la classe	Interventions dans l'école	École-famille-collectivité
Communications et dialogue	<ul style="list-style-type: none"> • Employer des techniques de gestion de classe proactives • Mettre l'accent sur les relations élève-enseignant • S'assurer que l'environnement physique favorise la communication et l'interaction 	<ul style="list-style-type: none"> • Présenter un enseignant comme mentor de programme • Établir et renforcer les soutiens sociaux • Offrir des programmes portant sur les compétences sociales aux élèves et enseignants • Mettre en place un programme de médiation mutuelle 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer clairement et régulièrement avec les parents • Mener des sondages sur les attitudes et les attentes des parents • Publier un bulletin de nouvelles de l'école et le distribuer partout • Resserrer les communications avec les organismes communautaires pertinents
Occasions de contribuer	<ul style="list-style-type: none"> • Examiner la nature de l'évaluation et des commentaires sur le travail et les activités des élèves • Donner l'occasion de contribuer et de réussir de différentes manières • Inviter les élèves à participer à la planification des activités 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire participer les élèves à l'examen et au remaniement des politiques scolaires • Offrir de la formation sur place sur les techniques de consolidation de relations entre les élèves et les enseignants 	<ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les médias locaux pour annoncer les réalisations de l'école et des élèves • Intégrer des études qui font appel à des activités dans la collectivité • Examiner et étendre l'implication dans les programmes communautaires • Lancer des initiatives en collaboration avec les organismes communautaires

IMAGINER

Cette partie fait appel à votre imagination. Les exemples suivants illustrent la manière dont les bonnes pratiques en matière d'interventions universelles ont été appliquées aux contextes canadien et international. La liste n'est assurément pas exhaustive et aucun des exemples donnés ici ne permet de couvrir toutes les données probantes mentionnées dans ce guide.

I-MINDS (INTERVENTION PÉDAGOGIQUE EN MATIÈRE DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES)

Illustre les ressources à utiliser en salle de classe qui :

- *font appel à des techniques pédagogiques interactives*
- *mettent l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales*
- *mettent l'accent sur les substances psychoactives les plus consommées et leurs effets néfastes*
- *s'adaptent au stade de développement des jeunes dans leur contexte local*

iMinds est un ensemble de modules d'apprentissage dont le but est d'approfondir la compréhension qu'ont les élèves ont des comportements sains et de leur rapport avec la consommation de substances psychoactives et le soutien psychologique. Cet ensemble a été conçu dans le but de réaliser les objectifs d'apprentissage établis dans le programme d'études de la Colombie-Britannique.

Le contenu de cette ressource repose sur l'idée que les facteurs personnels, sociaux environnementaux ou culturels ont une influence sur la sensibilisation, les interventions, les décisions et les comportements. La capacité d'opter pour des comportements sains exige, entre autres, un niveau suffisant de littératie en santé mentale, c'est-à-dire l'habileté d'appliquer les connaissances aux contextes concrets pour :

- assurer sa propre conservation (comment survivre?)
- s'enrichir au plan personnel (comment réussir?)
- donner un sens à l'activité (comment atteindre mes objectifs?)

iMinds s'appuie sur une approche constructiviste de l'enseignement et de l'apprentissage. Cette méthode est fondée sur le principe que les apprenants sont à l'origine du sens des choses et des connaissances. Plutôt que de recevoir passivement l'information, comme c'est souvent le cas dans les systèmes traditionnels, les apprenants d'une classe constructiviste sont incités à penser d'une façon critique et à se lancer résolument à la quête du savoir. Le rôle de l'enseignant consiste à faciliter ce processus qui est incroyablement flexible puisque les élèves présentent les problèmes qui les concernent le plus.

iMinds est à l'heure actuelle un projet pilote du Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique. Il est encore au stade de développement et fait l'objet d'évaluations régulières.

Pour en savoir plus : www.iminds.ca.

ÉDUCER LES ÉLÈVES SUR LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ET LA SANTÉ MENTALE

Illustre les ressources à utiliser en salle de classe qui :

- *font appel à des techniques pédagogiques interactives*
- *mettent l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales*
- *mettent l'accent sur les substances psychoactives les plus consommées et leurs effets néfastes*
- *s'adaptent au stade de développement des jeunes dans leur contexte local*

Le Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique a élaboré des plans de leçons individuelles en anglais et en français, qui satisfont les objectifs de la partie portant sur la consommation et l'abus de substances du nouveau curriculum ontarien de l'éducation physique et de la santé, de la 1^{re} à la 10^e année, et de celle de la santé mentale des 11^e et 12^e années. Les plans de leçon sont gratuits et s'adressent aux éducateurs, aux centres de santé, aux organismes communautaires et à tous les intervenants du secteur de l'éducation. Certaines parties des leçons traitent de la manipulation sans danger des médicaments, du développement d'une sensibilisation accrue aux influences sociales (surtout des aptitudes de résistance sociales), et d'autres de la santé mentale et du bien-être pour les 11^e et 12^e années.

Pour en savoir plus : www.camh.net/curriculum.

QUATRIÈME R

Illustration des ressources à utiliser en salle de classe qui permettent de :

- *recourir à des techniques pédagogiques interactives*
- *mettre l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales*
- *mettre l'accent sur les substances psychoactives les plus consommées et leurs effets néfastes*

Le quatrième R est un programme scolaire global conçu pour faire contribuer les élèves, les enseignants, les parents et la collectivité à la réduction de la violence et des comportements à risque. Il s'agit d'un programme global de prévention pour les jeunes, fondé sur l'idée qu'on devrait enseigner les compétences et les connaissances en matière de relations de la même manière que la lecture, l'écriture et l'arithmétique.

En adoptant une approche universelle, on évite aux jeunes d'être étiquetés de vulnérables et d'en porter les stigmates. Tous les élèves sont mieux équipés pour bâtir des relations saines et éviter de se comporter, ainsi que leurs camarades, d'une façon qui présente des risques.

Le quatrième R comporte trois unités d'études pour les 9^e et 10^e années. Chacune d'elles offre des ressources qui expliquent les valeurs et développent le processus décisionnel et les compétences pratiques. Le programme contient des parties s'adressant à l'enseignant, au parent et à l'ensemble de l'école, ainsi que des modules destinés aux jeunes Autochtones et aux jeunes des écoles alternatives.

Pour en savoir plus : www.youthrelationships.org/

PROJET DES ÉCOLES EN SANTÉ ET DE LA RÉDUCTION DES EFFETS NÉFASTES ASSOCIÉS À L'ALCOOL (SHAHRP)

Illustre les ressources à utiliser en salle de classe qui :

- *font appel à des techniques pédagogiques interactives*
- *mettent l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales*
- *mettent l'accent sur les substances psychoactives les plus consommées et leurs effets néfastes*
- *s'adaptent au stade de développement des jeunes dans leur contexte local*

En Australie, le National Drug Research Institute a développé une ressource pour la salle de classe, intitulée School Health and Alcohol Harm Reduction Project (SHAHRP). Il s'agit d'une étude de recherche sur l'évaluation de l'efficacité d'un programme d'études, fondée sur des preuves, sur la réduction des effets néfastes de l'alcool dont souffrent les

jeunes. Le programme du SHAHRP comporte des leçons réparties en trois phases : huit leçons la première année, cinq l'année suivante et quatre les deux années suivantes.

La première phase du programme vise les élèves avant la période où une grande partie d'entre eux commencent à boire. Les élèves peuvent ainsi s'équiper de moyens et de stratégies qui leur permettront de réduire les effets néfastes attribuables à l'alcool juste avant de changer de comportement. Les deuxième et troisième phases approfondissent leurs connaissances et compétences au moment où la plupart d'entre eux commencent à boire, et où la consommation d'alcool devient une chose normale chez leurs camarades.

La trousse comprend un manuel à l'intention de l'enseignant et des cahiers d'exercices attrayants pour les élèves. Les leçons du SHAHRP fournissent suffisamment de connaissances générales pour permettre aux élèves de reconnaître les situations présentant des risques associés à l'alcool et de développer les compétences qui leur sont nécessaires pour savoir ce qu'ils doivent faire pour éviter les effets néfastes lorsqu'ils se trouvent dans ces situations.

Pour en savoir plus : www.ndri.curtin.edu.au/shahrp/index.html

LE PROJET GATEHOUSE

Illustre une approche globale qui :

- *met l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales*
- *assure la participation et développe le sentiment d'appartenance*

Dans le cadre du projet Gatehouse, on a étudié les moyens de favoriser le bien-être affectif des élèves dans les écoles secondaires de la région de Victoria, en Australie, entre 1996 et 2002. L'intervention vise à apporter des changements à l'environnement social et à l'environnement de l'apprentissage de l'école ainsi qu'à favoriser les changements au plan individuel. Elle donne aux écoles des stratégies pour renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à l'école et leurs connaissances pour relever les défis de la vie de tous jours. L'approche adoptée dans le cadre du projet Gatehouse fait un lien entre la santé et l'éducation, repose sur des politiques de santé et d'éducation existantes, s'appuie sur ce que les écoles font déjà, fournit un cadre de référence et des méthodes solides et accessibles qui peuvent répondre aux besoins des milieux scolaires individuels, et a des résultats mesurables. Le site Web du projet Gatehouse présente une foule de renseignements sur le programme, y compris des études de cas d'activités scolaires entreprises comme interventions sur le terrain.

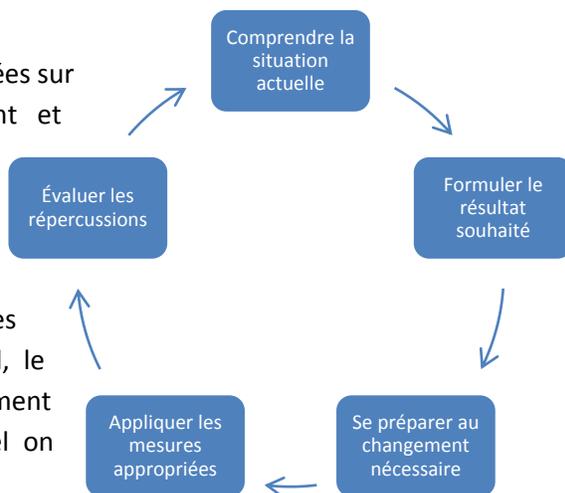
Les chercheurs de l'Université de Calgary procèdent actuellement à une adaptation et une étude de l'approche du projet Gatehouse. Dans le cadre de cette recherche, intitulée Creating Opportunities for Resiliency and Engagement (CORE), une méthode structurée aide les enseignants, les parents et les élèves à trouver des moyens de rendre l'école plus cohésive et accueillante.

Pour en savoir plus sur le projet Gatehouse, allez à <http://www.rch.org.au/gatehouseproject/>, visitez www.ucalgary.ca/PHIRC/html/project_details.html pour découvrir la méthode CORE.

INTÉGRER

Les parties précédentes de ce guide présentent certaines des données probantes de l'éducation universelle en matière de consommation de substances psychoactives dans notre contexte culturel où cette consommation n'est pas seulement en vogue, mais où elle est résolument privilégiée. Les deux dernières parties vous invitent à réfléchir sur la façon dont ces données probantes peuvent avoir des rapports avec le contexte dans lequel vous vivez, et vous montrent comment les autres les ont utilisées dans des situations différentes.

Mettre en œuvre de bonnes pratiques fondées sur les preuves pour faciliter le changement et parvenir à accroître l'efficacité n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Néanmoins, en suivant un modèle simple de gestion tel que celui présenté ici à droite, nous pouvons augmenter nos chances de réussite. Le changement étant graduel, le modèle est cyclique. Un seul petit changement crée un nouveau contexte à partir duquel on peut essayer de faire d'autres changements.



1^{RE} ÉTAPE – COMPRENDRE LA SITUATION EXISTANTE

Un bon moyen d'évaluer la situation existante consiste à faire un bulletin de rendement de votre école en matière de bonnes pratiques (voir les bonnes pratiques décrites dans la partie Interpréter). Théoriquement, ce bulletin doit être établi à partir des commentaires émis par divers intervenants.

À l'aide de la feuille de travail n° 1, vous pouvez préparer ce bulletin de rendement de la façon suivante :

- recueillir des données sur la qualité des points forts et des possibilités actuels en demandant à plusieurs intervenants de remplir la feuille de travail;
- regrouper les données dans un seul rapport;
- discuter des résultats avec les intervenants.

2^E ÉTAPE – FORMULER LE RÉSULTAT SOUHAITÉ

En étudiant le bulletin de rendement préparé à la 1^{re} étape, vous pouvez déterminer quels sont les secteurs d'interventions prioritaires. N'oubliez pas que cela doit représenter la vision des principaux intervenants.

Inscrivez les mesures recommandées dans la deuxième colonne de la feuille n^o 2. Vous n'avez pas besoin de formuler de mesures pour tous les secteurs de bonne pratique en même temps puisque vous pouvez continuellement mettre cette feuille de travail à jour.

3^E ÉTAPE – PRÉPARER LE CHANGEMENT NÉCESSAIRE

De nombreuses activités échouent par manque de planification. C'est le moment de vous poser plusieurs questions importantes. Inscrivez l'information pertinente dans les colonnes appropriées de la feuille de travail n^o 2.

- Quelles activités faut-il prévoir pour entreprendre les mesures recommandées? Quelle formation faut-il? Comment la donner? Quelles sont les ressources nécessaires? Sont-elles accessibles? Sinon, comment les obtenir? Si le changement a lieu, à qui profitera-t-il? Sera-t-il satisfaisant? Que faut-il faire pour le préparer? Que faut-il faire pour que le changement soit durable? Comment le rendre permanent? (3^e colonne)
- Qui sera responsable de la mise en place du changement? (4^e colonne)
- Quand le changement devrait-il avoir lieu? (5^e colonne)
- Quels seront les indicateurs de progrès et de réussite? (6^e colonne)

4^E ÉTAPE – METTRE LE PLAN À EXÉCUTION

En réalité, le changement se fait une étape à la fois, au fur et à mesure de la réalisation de votre plan de travail. Certains facteurs sont essentiels à la réussite du procédé :

- Soutien des leaders appropriés
- Responsabilités et reddition des comptes précises
- Communication efficace pour tenir tous les partenaires au courant des progrès
- Mécanismes clairs afin que les partenaires puissent suivre et modifier le plan de travail au besoin

5^E ÉTAPE – ÉVALUER LES CONSÉQUENCES

L'évaluation est une partie importante de l'apprentissage et du processus de changement. Ce peut être un processus simple. Vous pouvez suivre les progrès de deux manières :

- examiner et réviser votre plan de travail continuellement (feuille de travail n° 2);
- réévaluer la situation régulièrement en recueillant les commentaires de vos partenaires et des intervenants et rédiger un bulletin de rendement (feuille de travail n° 1).

**FEUILLE DE TRAVAIL N° 1 – BULLETIN DE RENDEMENT DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES
PSYCHOACTIVES**

Secteur de bonne pratique	Stade	Points forts actuels	Possibilités d'amélioration
Notre école utilise des techniques pédagogiques interactives qui améliorent l'apprentissage et assurent la pertinence et la crédibilité			
Notre école met l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales : elle communique l'information nécessaire et développe les habiletés pratiques associées aux influences environnementales, sociales et personnelles qui ont des répercussions sur la consommation de substances			
Notre école met surtout l'accent sur les substances psychoactives le plus communément consommées, responsables de la majeure partie des effets néfastes sur nos élèves			
Notre école adapte le moment propice, l'intensité, les méthodes pédagogiques et le contenu des leçons aux stades de développement et au contexte culturel de nos élèves			
Notre école veille à ce que tous les élèves contribuent et développent un sentiment d'appartenance au milieu scolaire			
Stade d'implantation : I=Implanté P=Partiellement implanté N=Non implanté			

FEUILLE DE TRAVAIL N° 2 – PLAN DE TRAVAIL POUR LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES EN MATIÈRE DE CONSOMMATION DE SUBSTANCES
PSYCHOACTIVES

Bonne pratique	Mesures recommandées Points à améliorer	Comment? Activités, formation, ressources, etc.	Par qui? Personne/équipe	Quand? Échéance	Indicateurs Progrès/succès
Notre école utilise des techniques pédagogiques interactives qui améliorent l'apprentissage et assurent la pertinence et la crédibilité					
Notre école met l'accent sur le développement des compétences personnelles et sociales : elle communique l'information nécessaire et développe les habiletés pratiques associées aux influences environnementales, sociales et personnelles qui ont des répercussions sur la consommation de substances					
Notre école met surtout l'accent sur les substances psychoactives le plus communément consommées, responsables de la majeure partie des effets néfastes sur nos élèves					
Notre école adapte le moment propice, l'intensité, les méthodes pédagogiques et le contenu des leçons aux stades de développement et au contexte culturel de nos élèves					
Notre école veille à ce que tous les élèves contribuent et développent un sentiment d'appartenance au milieu scolaire					

RESSOURCES RECOMMANDÉES

Vous trouverez d'autres renseignements et outils pratiques dans les sites énumérés ci-dessous. Les références citées dans ce guide sont indiquées dans les notes de bas de page du document.

Australian Government (2006). *Keeping in Touch: Working with Alcohol & Other Drug Use. A Resource for Primary and Secondary Schools*. Canberra (Australie), Department of Education, Science and Training. Vous trouverez ce document à www.dest.gov.au/NR/rduonlyres/A1C906F9-1894-46C0-A741-3D7A0741F9C8/12473/KeepingInTouch_TheKit.pdf

Cahill, H., Murphy, B. et Hughes, A. (2005). *A Toolkit of Interventions to Assist Young People to Negotiate Transitional Pathways*. Canberra (Australie), Department of Health and Ageing. Vous trouverez ce document à [http://www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/499247D1160777C0CA2571A20021F1FB/\\$File/toolkit-interventions.pdf](http://www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/499247D1160777C0CA2571A20021F1FB/$File/toolkit-interventions.pdf)

Midford, R. et Munro, G., dir. (2006). *Drug Education in Schools: Searching for the Silver Bullet*. Melbourne (Australie), IP Communications. Vous pouvez le commander à www.ipcommunications.com.au/ipdeism.html

Consortium conjoint pour les écoles en santé

620, rue Superior, 2^e étage
C. P. 9161, Stn Prov Govt
Victoria (C.-B.)
V8W 9H3

250 356-6057 (tél.)
250 387-1008 (téléc.)
inquiry@jcsh-cces.ca (courriel)
www.jcsh-cces.ca